

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

Année 1860

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME SEPTIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,
rue St-Pierre, 20.

PARIS.

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE,
rue Bonaparte, 20.

1860. — Février 1861.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION
DE
CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

Par P. MILLIÈRE.

TROISIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 13 août 1860.)



Fidonia Plumistaria.

Vill. II. p. 526 pl. 6 fig. 7. — Bork. 70. — Hub. 127, 417
à 420. — Treits. I. p. 281. — Encycl. X, p. 74. —
Dup. IV, p. 410, pl. 164, fig. 1. — Bdv. 1514. — Herr. -
Sch. p. 91. — Delah. 155. — Gn. X, 1186.

(Pl. 1, Fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Cette larve, assez courte (*), est cylindrique de la tête au
onzième segment compris, non atténuée, sans aucune émi-
nence.

Le fond est d'un jaune terreux, maculé de brun, dont l'in-
tensité varie selon les sujets.

(* Toutes les chenilles de *Fidonia* connues, sont longues et effilées; la
forme passablement ramassée de celle de *Plumistaria*, semblerait éloigner
celle-ci du genre *Fidonia*, mais l'insecte parfait ne peut être séparé de ce
genre.

La vasculaire est nulle, ou plutôt représentée, sur chaque segment, par une tache losangée, obscure. La sous-dorsale est rougeâtre, étroite, ondulée, continue. La stigmatale est jaune clair, étroite, faiblement ondulée, continue de la tête au dernier anneau. Les stigmates sont gros, faiblement ellipsoïdes, noirs, cerclés de jaune et accompagnés d'une petite tache ronde, de couleur jaune-souci.

La tête est globuleuse, aussi haute que le premier anneau, marquée au sommet d'une tache jaune clair et de deux rangées de points noirs parallèles à la sous-dorsale.

Le ventre, d'un rougeâtre obscur, est traversé longitudinalement par trois lignes noires, fines et continues.

Les dix pattes sont concolores.

Cette chenille, qui est franchement méridionale, bien que l'espèce appartienne aussi à la faune suisse (1), passe l'hiver en chrysalide. Elle est très-rigide, demeure à découvert pendant toute la durée de son état de larve et paraît vivre exclusivement sur le *Doryenium suffruticosum*, VILL. dont elle rongé les feuilles préférablement aux fleurs.

En captivité, son éducation est facile.

Je l'obtins de mon collègue de la Société entomologique de France, M. Manuel, de Montpellier, qui eut l'obligeance de m'en adresser un certain nombre vers le commencement de juillet. Le 20 du même mois, toutes mes chenilles étaient métamorphosées.

Cette larve varie peu : c'est toutefois ce que j'ai remarqué chez celles que j'ai élevées.

(1) Delah, p. 79.

CHRYSAÏDE.

Ainsi que la plupart des larves de Géomètres, cette espèce se métamorphose dans une coque molle qu'elle a formée de mousse ou de détritns de végétaux.

La nymphe est passablement obtuse, renflée jusqu'y compris l'enveloppe des ailes, brune, lavée de rougeâtre sur la poitrine. Les anneaux abdominaux sont peu développés et terminés par une pointe assez allongée qui, vue à la loupe, présente deux crochets divergents. La gaine des antennes, chez le mâle, large et saillante, laisse voir, à l'œil nu, chacune des barbules.

Plumistaria, qui a deux générations, écloit une première fois en mars et une seconde fois en septembre. La seconde éclosion, cependant, est beaucoup moins abondante que la première.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,038 à 0,040 mill.

Les ailes supérieures sont le plus ordinairement, en dessus, d'un jaune-souci mêlé de jaune pâle, avec quatre bandes transverses, noires, lesquelles ne sont qu'une réunion de gros points de formes diverses. Entre chacune de ces bandes existent épars d'autres points noirs généralement plus petits. La frange est noire, précédée de sept taches carrées jaune-souci, correspondant aux nervures de chaque aile. Le dessous est moins chargé d'atomes noirs : sur un fond jaune souci, on ne voit, des bandes transverses, que le sommet appuyé à la côte. La frange est noire en dessus et en dessous.

Les ailes inférieures sont ordinairement d'un jaune-souci plus ou moins vif, traversées par une cordée bien écrite en noir, suivie d'une rangée de points nervuraux. Le dessous de

ces inférieures est d'un jaune blanchâtre rappelant le dessus par la disposition de la cordée et des points noirs.

Les antennes, très-longues, très-plumeuses, sont garnies jusqu'au sommet : elles ont les barbules noires et la côte blanche.

La tête et le corselet sont noirs.

L'abdomen, jaune-rouge, est maculé de nombreuses taches noires.

La femelle, abstraction faite des antennes qui sont filiformes, ressemble au mâle. Toutefois les ailes inférieures de celle-là sont ordinairement d'un ton plus chaud.

Cette Phalénite paraît commune dans presque tout le midi de la France. Elle vole, de huit heures du matin à midi, avec une grande rapidité dans les lieux incultes, sur les collines déboisées, au milieu de la maigre végétation qui caractérise ces localités.

Plumistaria paraît être moins fréquente à Hyères et à Marseille, qu'elle ne l'est à Montpellier, sa véritable patrie.

A part l'*Auritaria* de Hubner n° 416, qui n'est qu'une variété accidentelle du type, on n'a pas signalé d'aberration de cette belle *Fidonia* pour laquelle Hubner et Ledérer ont fait un genre spécial sous le nom de *Eurranthis*.

Zygaena Lavandulae.

Fab. et Ochsen. — *Sphinx Lavandulae*. Esp. — *Sphinx Spicæ*,
Hub. — *Sphinx de la Lavande*, Egram. — *Zygène de la Lavande*, Gad. — *Z. Lavandulae*, Bdv. Dup.

(Pl. I. Fig. 4 à 8).

CHENILLE.

Elle est assez courte, serait complètement cylindrique, n'était les deux extrémités faiblement atténuées. Les couleurs

sont tranchées et vives, ce qui en fait peut-être l'espèce la plus remarquable du genre.

Le fond est gris-blanc mat, avec une large raie noire, continue, qui, placée de chaque côté, représente la sous-dorsale. La stigmatale gris-blanchâtre est moins vive que le fond. La vasculaire est très-fine, continue, carminée. Sur la ligne blanche, placée en dessus de la bande noire sous-dorsale, existent sur chaque anneau deux taches d'un jaune canari, ovales, qui ne sont séparées l'une de l'autre que par l'intersection des anneaux.

Le ventre est d'un carminé assez vif, sans lignes distinctes.

La tête est très-petite, rétractile, très-noire, avec la lèvre supérieure blanche. Les pattes écailleuses sont complètement noires; les ventrales et anales, d'un carminé obscur. Les stigmates qu'on distingue à peine à l'œil nu, sont arrondis, très-noirs, avec la bordure blanchâtre et saillante.

Chaque point trapézoïdal supporte une petite touffe de poils courts et blanchâtres.

Les chenilles de *Lavandulae*, ainsi que le plus grand nombre des espèces congénères, éclosent ordinairement en septembre, huit ou dix jours après que les œufs ont été pondus.

Le plus souvent, la femelle fixe à une plante sèche ses œufs au nombre de trente ou quarante, superposés et entourant la tige. Ces œufs sont sphériques, très-brillants et comme reconverts d'une couche métallique.

L'espèce est fréquente à Hyères et, sans nul doute, en d'autres lieux de la Provence. Pendant longtemps je l'ai cherchée sur les Lavandes (*L. spica*, D. C. et *stachas*, L.) très-abondantes dans les garrigues méridionales, lorsque par hasard je l'ai rencontrée à la Villette, dans la propriété de notre collègue, M. Bruand d'Uzelle, située en face des îles d'Hyères. C'est là, en effet, que je trouvais, au mois de dé-

cembre 1859, sur le *Doryenium suffruticosum*, VILL., les premières chenilles de *Lavandulæ* (1).

En automne cette larve grossit peu, mais aussitôt qu'arrivent mars et avril, elle croît plus rapidement, atteint toute sa grosseur, et, avant la formation de sa coque, demeure fixée à un corps solide pendant huit à dix jours.

CHRYSALIDE.

Lorsque l'instant de la transformation est arrivé, la chenille de *Lavandulæ* file, le long d'une tige de *Doryenium*, un cocon allongé, fusiforme, satiné, luisant, plissé.

La chrysalide, relativement forte, est un peu molle, ainsi que toutes celles du genre. Elle est passablement renflée, sans éminences, sans crochets ni pointe saillante, de couleur terne sur le dos et la poitrine avec les anneaux de l'abdomen mobiles et d'une teinte plus ou moins jaunâtre.

L'insecte parfait éclot dès la fin d'avril ou le commencement de mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,050 à 0,052 mill.

Les ailes supérieures sont vert-bleu luisant, avec cinq taches d'un rouge très-brillant, bordées de noir à droite et à gauche. Les quatre premières de ces taches sont disposées par paires dont la première touche la base de l'aile, la seconde occupe à peu près le milieu. La cinquième tache, toujours

(1) Je crois avoir acquis la certitude que la chenille de *Lavandulæ* n'a jamais vécu sur les Lavandes, et que le nom, qui lui a été donné par l'abricuis, a été, ainsi que bien d'autres, imposé au hasard.

isolée, est située presque au sommet de l'aile. Les franges sont étroites et d'un blanc tirant sur le fauve.

Les ailes inférieures, d'un bleu luisant métallique, présentent deux taches rouges, inégales et variant fréquemment de forme.

Le corps est vert bronzé, avec un collier blanc interrompu au sommet. Les antennes, ainsi que les pattes, sont de la couleur du corps.

La femelle, un peu plus grande que le mâle, lui ressemble tout-à-fait.

Lavandula a deux générations ; cependant la première éclosion paraît être beaucoup plus abondante que la seconde.

Cette Zygénide, qui vole en grand nombre dans les lieux où vit sa chenille, doit également se rencontrer à Celles-les-Bains (Ardèche), où abonde le *Dorycnium suffruticosum*.

Mecyna Polygonalis.

Hb. 67. — Trit. p. 112 et Sup. 25. — Dup. p. 150, pl. 220, f. 1. — Herr.-Sch. p. 52 = *Gilvata*, Fab. Gu. 550

(Pl. 2. Fig. 1 et 2.)

CHENILLE.

Cylindrique, faiblement atténuée aux deux extrémités, à peine carénée sur les flancs, luisante, à trapézoïdaux verruqueux très-fourmis de poils blanchâtres assez longs. Rayée dans toute sa longueur de larges bandes de couleurs tranchées, ainsi disposées :

La double ligne dorsale, d'un blanc verdâtre, est très-large du premier au dixième segment. Nulle trace de la vasculaire. L'espace compris entre la dorsale et la stigmatale est, dans toute sa longueur, d'un noir mat. A cette bande noire succède une

bande jaune, large, marquée sur chaque anneau d'une tache sagittée dirigeant sa pointe postérieurement. Cette bande jaune est suivie d'une ligne noire, étroite, continue. Le ventre est bleuâtre obscur, sans lignes perceptibles. La stigmatale est faiblement ondulée, étroite et jaunâtre ; les stigmates sont blancs et cerclés de noir.

La tête est forte, carrée, d'un noir de jais. Les pattes écailleuses, également noires, sont relativement fortes. Les membraneuses, bleuâtres, ont la couronne brune.

Ainsi rayée longitudinalement de couleurs vives, cette chenille, qui vit constamment à découvert, est des plus jolies. Elle a un faux air de Lithoside du genre *Emydia*, auquel je supposai d'abord qu'elle devait appartenir.

Il faut que la *Pyr. Polygonalis* du Vien.-Verz ne soit point cette espèce ; cela semble probable, puisque, dit-il, la chenille vit sur la *Renouée trainasse* (*Polygonum aviculare*).

Cette larve, ainsi que le pensent les divers auteurs que j'ai consultés, n'est décrite ou figurée nulle part. On sait seulement qu'elle vit sur une plante appartenant à la famille des Légumineuses.

C'est à l'obligeance de notre collègue, M. Dardoin, que je dois de connaître cette chenille. Il me la fit recueillir sur l'*Ulex nanus*, SMITH., des fleurs duquel l'insecte paraît vivre exclusivement.

Dans le courant de décembre, la chenille qui, à tous ses âges, se tient à découvert, a atteint toute sa taille. Elle descend alors sous les mousses, ou parmi les feuilles sèches, et se chrysalide. Mais elle a préalablement formé une coque molle, dans la composition de laquelle il entre des grains de terre et de petites parcelles de végétaux liés au moyen d'une soie brune.

Ayant omis de peindre la chrysalide et de la décrire avant l'éclosion de l'insecte parfait, je ne puis rien dire de sa forme.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,028 à 0,050 mill.

Cette Botyde varie beaucoup.

Il faut regarder comme types de l'espèce les individus dont les ailes supérieures sont d'un brun rougeâtre avec le disque cendré. La coudée est entière, dentée, et se perd dans la teinte brune du bord inférieur.

Les secondes ailes sont d'un jaune plus ou moins pâle, plus ou moins ochreux, avec reflets satinés. Elles sont ornées d'une large bande brune, très-nette, interrompue par un léger espace jaune près de la nervure interne.

Les antennes, brunes, minces, sont finement pubescentes. Les palpes labiaux sont droits, incombants, plus longs que la tête. Le corselet rappelle la couleur des ailes supérieures. L'abdomen, assez épais, est jaune, annelé de brun, dépassant les ailes.

Cette espèce éclot en juin et juillet. Elle doit n'avoir qu'une seule génération.

Polygonalis, au témoignage de Treitschke, est fort rare en Allemagne; mais, dit-il, on la rencontre assez communément en Dalmatie.

La variété aux ailes supérieures plus ou moins ferrugineuses, à disque non cendré, appartient plutôt à l'Espagne et à l'Italie qu'à la France. Cette aberration est, sans nul doute, la *Diversalis*, Tr. — Hub. 204, 205. — Dup., pl. 220, fig. 2. — Gn., p. 405. Var. A.

Polygonalis ne vit pas seulement sur *Ulex nanus*: je soupçonne qu'on peut la rencontrer sur le Genêt épineux (*Cytisus spinosus*, LAM.), car l'insecte parfait vole assez communément aux environs d'Hyères où ne croît aucun *Ulex*.

Crocallis Dardoinaria.

Donzel, Ann. Soc. ent. de Fr. 1840, p. 59, pl. 4, fig. 2, A B.
 — Dup. Sup. III, p. 617, pl. 50, fig. 8. — Herr.-Sch.,
 p. 44, fig. 45-46. = *Aglossaria*, Bdv. 1461. = *Odontopera*
Dardoinaria, Gu. p. 167, n. 266.

(Pl. 2, fig. 3 à 5.)

Cette Phalénite, que la plupart des auteurs ont placée dans les *Ennomos*, peut avoir, à l'état parfait, certains caractères qui aient obligé M. Guenée à ne pas l'admettre dans son genre *Crocallis*. Mais ces caractères, à mon avis, sont de faible importance comparativement à ceux que j'ai pu observer chez la chenille dont je viens de faire l'éducation (1). Ces caractères spécifiques sont tels qu'ils doivent forcément empêcher *Dardoinaria* de faire partie du genre *Odontopera* créé par Stephens, dans lequel l'auteur du *Species général des Lépidoptères* fait entrer cette Géométre. Par les motifs que je vais dire, elle devra être replacée dans le genre *Crocallis*.

Non-seulement la chenille de *Dardoinaria* a beaucoup de rapports pour la forme avec celle de la *Crocallis Elinguaria*; mais, ainsi que cette dernière, elle a une petite saillie caronculaire sur le onzième anneau. De plus, et ce fait est concluant, la chenille de *Dardoinaria* n'a pas les deux paires de pattes ventrales impropres à la marche qui distinguent les *Odontopera*. Ce dernier caractère fort important suffirait seul, on le voit, pour que cet insecte ne fût point une *Odontopera*.

(1) Cette chenille est, depuis longtemps déjà, connue de M. Dardoin, de Marseille, qui l'élève chaque année; mais il ne l'a point encore fait connaître.

CHENILLE.

Allongée, épaisse, s'amincissant d'arrière en avant. D'un gris terreux lavé de rougeâtre vers la partie dorsale, et de bleuâtre dans le voisinage des pattes. Le premier anneau est faiblement bleuâtre sur toute sa surface. La vasculaire est fine, brune, continue, assez bien écrite du quatrième au onzième segment. La sous-dorsale consiste en une double ligne brune, fine, faiblement ondulée. La stigmatale se détache à peine du fond et présente, ainsi que la sous-dorsale, une faible ondulation. Les stigmates sont noirs et éclairés de blanc au centre. Le ventre, qui est d'un gris terreux moins foncé que le reste du corps, est uni et sans lignes.

Le onzième anneau est surmonté d'une petite caroncule bifide, inclinée faiblement en arrière, marquée de brun sur chaque côté.

La tête est carrée, aplatie antérieurement et à moitié rentrée sous le premier segment.

Les yeux sont très-visibles à l'œil nu : examinés à la loupe, on les distingue au nombre de six sur chaque côté de la tête, disposés en ellipse.

Les dix pattes, concolores, sont relativement robustes.

L'espèce présente une variété d'un fauve obscur avec la sous-dorsale vivement écrite en brun sur la première moitié de chaque segment.

Cette chenille, qui ne mange jamais que la nuit, vit à découvert dans le jeune âge ; arrivée à sa dernière croissance, elle se cache pendant le jour. Elle préfère la fleur à la feuille de l'*Unex nurus*, SMITH, arbuste méridional qui paraît la nourrir exclusivement.

C'est d'après les indications de notre très-obligé collègue M. Dardoin, de Marseille, que je pus, vers la fin de no-

vembre dernier, obtenir les chenilles de cette grande *Crocallis*, encore rare dans les collections. Les larves étaient alors très-petites. Je me les suis procurées en battant les branches de l'*Ulex nanus*. Mais je fais observer que ce procédé expéditif est funeste à bon nombre de chenilles, car détachées brusquement des rameaux elles sont souvent atteintes par les épines nombreuses, serrées, courtes et acérées qui, de haut en bas, recouvrent cet arbrisseau.

Cette espèce, dont la véritable patrie est Marseille, ne se retrouve pas sur d'autres points de la Provence où cependant abonde l'*Ulex nanus*, notamment au fort Sainte-Marguerite, à quatre ou cinq kilomètres de Toulon, où, à diverses époques, je me suis rendu pour la chercher.

CHRYSALIDE.

L'insecte, qui d'ordinaire a atteint sa taille vers la fin de janvier, ne s'enterre pas pour se chrysalider. Il se cache entre la mousse et le sol, rassemble des feuilles sèches, divers débris de végétaux, quelques grains de terre, et file une soie grisâtre, en forme un cocon de consistance molle, et se métamorphose dans un temps assez court.

La nymphe est cylindrico-conique, lisse, luisante, d'un rouge-brun foncé, avec les ailes très-distinctes sous leur enveloppe.

Le dernier segment est terminé par deux pointes principales et par d'autres plus petites, placées en dessous des premières; toutes sont, à l'extrémité, recourbées en dehors. Ces petites pointes ou crins, très-raides, sont visibles à l'œil nu.

L'apparition du Lépidoptère a lieu dans la nature depuis le commencement de juin jusque vers la fin du mois d'août.

Cette *Crocallis*, ainsi que sa congénère *Extimaria*, n'écloît que la nuit : de onze heures à une heure du matin.

INSECTE PARFAIT.

Envergure (le ♂) 0,058 à 0,040 m., (la ♀) 0,045 à 0,045 m.

Les ailes supérieures du mâle sont presque entières, veloutées, à frange large et fournie, d'un rougeâtre foncé, très-finement saupoudrées d'atomes bruns. Les nervures sont plus ou moins bien écrites en roux-clair, surtout aux embranchements de la médiane. Les lignes transverses forment un trapèze médian plus acensé que le fond. La tache cellulaire est noire, pupillée de blanchâtre.

Les ailes inférieures, très-faiblement dentées, plus claires que les supérieures, sont traversées par une seule ligne peu visible.

Les antennes sont longues, brièvement pectinées. Les palpes sont droits et peu développés. Le corps est robuste. Le thorax et la poitrine sont velus; l'abdomen est long et dépasse les ailes.

La femelle, toujours plus grande que le mâle, a les supérieures sensiblement dentées. Les premières ailes, généralement plus claires que celles du mâle, tirent sur le roux. Les inférieures, d'un bleuâtre clair et chatoyant, laissent à peine voir la ligne transverse et le point cellulaire.

Les dessins de Donzel (Ann. Soc. ent. de France, 1840, pl. 4) qui, sans doute, ont été copiés par Duponchel (Sup. III, pl. 50, fig. 8) donnent du ♂ et de la ♀ de *Dardoinaria* une idée assez fautive : ces dessins représentent le mâle plus grand et de couleur plus claire que la femelle : tandis que c'est le contraire. Les ailes du mâle sont aussi trop arrondies à l'apical.

Les figures de M. Herrich-Schäffer (Tab. 8, fig. 45-46)

sont, chez les deux sexes, plus vraies que celles de Donzel et Duponchel quant aux contours extérieurs, mais la couleur n'est pas exacte.

Papilio Galathea.

Lin. = *Le Demi-Deuil*, Geoff., God. = *Arge Galathea*, Bdv.
— de Vill. et Gn. p. 75. — Dup. = *Aberr. Turea*, Bdv.

(Pl. 3, fig. 4.)

Arge Galathea varie beaucoup, tous les Lépidoptéristes le savent. On compte cinq ou six aberrations de cette Satyride, qui, pour la plupart, ont été décrites et figurées. Cependant la plus remarquable de ces variétés n'a guère été qu'indiquée par le docteur Boisduval dans son *Index methodicus europæorum Lepidopterorum*, page 25, et n'a été représentée nulle part. Je veux parler de la variété *Turea* (*ferè tota nigra*) Bdv., de Turquie.

C'est cette intéressante aberration, retrouvée en France, que je figure aujourd'hui.

Les trois mots *ferè tota nigra*, qui suivent le nom de *Turea*, dans l'*Index* de M. Boisduval, pourraient, à la rigueur, suffire à la description de cette variété de *Galathea*; cependant je crois devoir la décrire plus complètement qu'elle ne l'a été.

Turea se distingue par une taille plus grande, un faciès général plus allongé, et par les ailes supérieures à contours moins arrondis que le type.

Le noir qui, d'ordinaire chez *Galathea*, n'est indiqué que par de grandes taches de formes diverses, a envahi, chez *Turea*, la presque totalité de la surface des premières ailes; c'est à peine si on distingue deux ou trois petites taches blanches oblongues placées vers le centre des supérieures.

Les ailes inférieures, moins noires que les supérieures, permettent de distinguer quatre à cinq larges taches blanchâtres aspergées de noir. Les nervures sont ici très-largement indiquées en noir.

Les lunules ordinaires sont très-faiblement écrites.

Le dessous des supérieures rappelle le dessus, c'est-à-dire qu'il est très-noir; il ne nous montre guère que les mêmes petites taches blanches indiquées en dessus.

Les inférieures, sur un fond légèrement verdâtre, sont en dessous entièrement sablées de noir, avec les dessins ordinaires parfaitement indiqués en noir.

Cette *Turca* fut prise par feu Donzel dans les environs de Digne, et fait partie de sa riche collection.

Mamestra Chenopodiphaga,

Ramb. Annales Soc. ent. de France, 1852, p. 285, pl. 9, fig. 7. — Frey. III, pl. 209, fig. 1. — Hub.-Gey. 851. 852. — Gn. Ind. 245. — Bdv. 969. — Dup. Sup. III, p. 251, pl. 25, fig. 5. — Ga. V, p. 190.

(Pl. 3, fig. 2 à 6.)

CHENILLE.

Allongée, cylindrique, avec le onzième anneau très-faiblement relevé. D'un gris jaunâtre ou roussâtre sur le dos et les flanes. Le ventre, d'un bleu livide, n'a pas de lignes. Les vasculaires et sous-dorsale sont d'un gris foncé, larges et continues. Entre ces lignes et sur chaque anneau, on voit un chevron brun qui, appuyant sa base sur la sous-dorsale, se projette diagonalement dans le sens de la vasculaire qu'il ne touche

pas. Ces lignes et ces chevrons sont bien plus vivement écrits après les deuxième et troisième mues qu'ils ne le sont lorsque l'insecte est parvenu à sa taille. A ce moment, les chevrons touchent à la sous-dorsale par l'une de leurs extrémités, et à la vasculaire par l'autre.

La stigmatale est fort mal indiquée et semble se mêler plus ou moins aux atomes brunâtre dont la chenille est recouverte.

Les stigmates sont ovoïdes, d'un noir violet et cerclés de noirâtre.

La tête est faiblement brunâtre, marquée de nombreuses petites taches noires disposées latéralement au sommet.

Les pattes écailleuses sont concolores, mais teintées de brun extérieurement. Les membranenses, également concolores, ont la couronne brunâtre.

Le premier segment supporte une sorte d'écusson testacé qui m'a paru de nature cornée et qui occupe toute la partie supérieure de l'anneau.

La chenille de *Chenopodiphaga* est essentiellement méridionale. On la trouve parvenue à toute sa taille dès le milieu de mars et le commencement d'avril. Elle vit indistinctement sur le *Chenopodium fruticosum*, L., *Atriplex portulacoïdes*, L., et la *Salsola soda*, L. Les chenilles dont j'ai fait l'éducation ont été nourries avec cette dernière plante qui croît abondamment au bord de la mer. Pendant le jour elle se cache avec soin dans la terre, ou bien sous les débris de végétaux.

C'est à mon ami M. Dardoin, de Marseille, entomologiste distingué, que je dois ces détails de mœurs.

CHRYSSALIDE.

La chenille, qui grossit très-vite, tarde peu à opérer sa transformation. Quand arrive pour elle cette importante

époque, elle descend profondément en terre ⁽¹⁾, construit une coque peu épaisse, mais de texture solide, dans la composition de laquelle il n'entre pas de soie.

Cette coque, relativement grande, oblongue, rugueuse à l'extérieur, est très-lisse intérieurement.

La chrysalide est cylindrico-conique, très-lisse, très-luisante, d'un jaune ochracé vif, avec la tête et les derniers segments rouge-brun. Les intersections des anneaux sont brunes ainsi que la place de la tête et celle des ailes.

Le dernier segment est terminé par deux pointes fortes, courtes, brunes et très-divergentes.

L'éclosion du Lépidoptère a lieu dans le courant de juin.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,046 à 0,048 mill.

Ailes supérieures allongées, d'un gris verdâtre. Les lignes ordinaires sont peu apparentes. La subterminale, en zig-zag, finement liserée de brun à droite et à gauche, paraît plus claire que le fond. La coudée, très-nébuleuse, se détache à peine en brun. La subterminale est composée de dents très-aiguës, finement écrites en noir.

Les taches réniforme et orbiculaire sont fort peu apparentes.

La frange est roussâtre et précédée de points noirs correspondant aux nervures.

Les ailes inférieures sont grises et sans dessins, si ce n'est une bande transverse à peine écrite.

En dessous, les quatre ailes sont grises avec les nervures

(1) Mes chenilles (à l'état de nymphe) reposaient au fond du vase qui les renfermait, à dix ou douze centimètres sous la terre contenue dans ce vase.

bien marquées en brun. En outre, elles sont traversées par une bande rousse très-sinueuse. Les supérieures supportent une lunule rousse évidée; les inférieures un gros point de même couleur.

Cette Noctuelle, qui a deux apparitions, une première au printemps et une seconde en automne, a été découverte aux environs de Marseille par M. Solier, puis retrouvée en Corse par le docteur Rambur qui, dans son Catalogue de l'île de Corse, donne la description de la chenille de cette *Mamestra*.

L'auteur de la faune de l'Andalousie a bien donné dans son Catalogue de l'île de Corse, la description de la chenille et de la chrysalide de *Chenopodiphaga*; mais comme il n'a figuré ni l'une ni l'autre, j'ai cru devoir combler cette lacune dans l'histoire de cette noctuelle.

Variétés de *Melitæa Didyma*.

FAB., OCH., GOE., BOV., DE VILL. et GR., DUP. (*Aberr. A, B. et C., MILL.*)

De tous les Diurnes, c'est, à n'en pas douter, la *Didyma* qui varie le plus. Certaines grandes collections comptent un nombre considérable d'aberrations de cette espèce. Le cabinet de M. Otto Staudinger, de Dresde, possède plus de cent variétés plus ou moins caractérisées de cette *Melitæa*.

Bien que les aberrations de *Didyma* soient fort nombreuses, peu de ces anomalies ont été figurées jusqu'à ce jour. Celles que j'ai l'honneur de soumettre aujourd'hui à la Société Linnéenne sont inédites, selon toute probabilité, et au moins aussi remarquables que les variétés publiées précédemment. Ces nouvelles anomalies ont été prises à Digue (Basses-Alpes) et font partie de la collection Donzel, riche surtout en Diurnes européens.

Var. A. (Pl. 4, fig. 1).

Ce sujet est d'assez grande taille.

Le noir des ailes supérieures recouvre en grande partie leur surface. Sur chacune de ces ailes on ne distingue guère du fond qu'une large bande d'un fauve aurore précédant la bordure ; celle-ci est relativement large.

Les inférieures n'ont rien qui les distingue du type.

Les quatre ailes sont, en dessous, semblables de tout point à celles des *Didyma* ordinaires, et les supérieures ne laissent nullement soupçonner l'étrange anomalie qui les caractérise en dessus.

Var. B. (Pl. 4, fig. 2).

Cette seconde aberration est plus remarquable que la première en ce que les quatre ailes, en dessus et en dessous, s'éloignent sensiblement du type. Les supérieures, en dessus, ne possèdent que les taches basilaires et la bande noire terminale. La ligne de points noirs formant la bande médiane, et la ligne de lunules noires qui la suit, manquent complètement chez ce sujet.

Les inférieures se distinguent de celles de la *Didyma* ordinaire, 1^o par la bande de points formant la bande médiane qui, chez cette variété, représente autant de taches noires elliptiques placées entre chaque nervure ; 2^o par l'absence des lunules qui, le plus souvent, précèdent la frange.

Les supérieures, en dessous ne s'éloignent du type que par les taches de la coudée qui ne sont visibles qu'au sommet de l'aile et qui sont très-allongées dans le sens des nervures.

Les inférieures diffèrent en ce que le noir a envahi l'aile jusqu'à la première bande fauve aurore : et que les deux lignes de lunules de la *Melitava* ordinaire sont remplacées ici par autant de gros points carrés d'un noir profond.

Var. C. (Pl. 4, fig. 3).

Cette variété, plus grande que l'anomalie précédente, s'en rapproche beaucoup par la coloration, mais elle présente plusieurs différences dans la disposition des taches.

Les ailes supérieures, ainsi que celles des deux précédentes variétés, sont bien d'un fauve aurore, mais elles sont beaucoup plus pâles que les inférieures.

La ligne de points, qui manque tout-à-fait chez la variété B., existe chez l'aberration C, bien que très-faiblement écrite.

On remarque aux inférieures une ligne médiane formée par une série de points allongés qui ne s'élève qu'à la moitié de la hauteur de l'aile ; enfin une bande terminale large et profondément dentée.

Les ailes inférieures, en dessous, sont ce qu'il y a de plus remarquable chez cet insecte : les deux bandes fauves ordinaires se voient bien, mais la première est deux fois plus large que chez *Drydima* typique, et, au lieu d'être continue, elle présente une série de quatre grosses taches oblongues accompagnées, aux deux extrémités, d'une grande tache noire. Les taches fauves sont, en outre, sablées d'atomes noirs. La seconde bande également interrompue est remplacée par six taches fauves, pâles, suivies de gros points noirs. Enfin les lunules terminales n'existent pas, mais on voit à la place six grands ellipsoïdes noirs entre chaque nervure.

Scelaphita Limoniaca, MILL. (Species nova).

(Pl. 4. fig. 4 à 8).

CHENILLE.

Fusifforme, allongée, avec les anneaux passablement renflés ; rougeâtre en dessus et en dessous. Les lignes vasculaire et sous-dorsale sont brunes ; la stigmatale est carnée.

Les stigmates sont noirs et cerclés de blanchâtre.

Le ventre est sans lignes.

La tête et le dessus du premier anneau sont de nature cornée et d'un noir luisant.

Les pattes écaillieuses sont noires, les membranenses concolores.

L'insecte est recouvert d'une villosité courte, grise, visible seulement à la loupe.

Ainsi que plusieurs de ses congénères, la chenille de cette *Sciaphila* réunit et lie au moyen d'une soie brune les fleurs bleu-lilas du *Statice limonium*, LINN. disposées en épis unilatéraux, et, sous cet abri, ronge lentement la plante.

Cette larve paraît demeurer un temps assez long pour opérer sa croissance. Lorsque les fleurs, en partie dévorées, ne lui laissent plus une nourriture suffisante, la petite chenille quitte sa retraite, réunit bientôt de nouvelles fleurs; mais alors elle en forme un paquet plus volumineux que précédemment, et recommence son œuvre de destruction jusqu'à son entier développement.

CHRYSALIDE.

Pour se métamorphoser cette Tortricide reste très-souvent au centre du paquet de fleurs du *Statice limonium* qu'elle a liées; elle bouche avec soin les ouvertures que précédemment elle s'était ménagées et se chrysalide dans un espace de temps très-variable (1). D'autres fois, la chenille quitte la plante qui l'a nourrie, cherche sous ses longues feuilles toutes radicales, un abri commode, construit une petite coque de soie pure, et se transforme.

(1) Le 5 mars dernier j'obtenais mes premières *Limoniata*, alors que des chenilles de cette espèce, recueillies en même temps que celles qui venaient d'éclore, étaient encore à l'état de larve.

Cette chrysalide est cylindrico-conique, un peu renflée au milieu, d'un rouge brun, avec les intersections des anneaux lavées de jaunâtre. Le dernier segment est garni de crins raides, divergents, dont l'extrémité est recourbée en hameçon. On ne distingue ces crins qu'au moyen d'une forte loupe. Enfin les yeux sont proéminents sous leur enveloppe et paraissent noirs.

Il périt relativement un grand nombre de ces insectes à l'époque de leur transformation en nymphe; c'est toutefois ce que j'ai remarqué, à l'égard des chenilles de ce nouveau *Platyomide*, élevées en captivité.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,015 à 0,016 mill.

Le Tortricide dont *Limoniana* se rapproche le plus et dont il a la taille et le *facies*, est *Abulana*. Her-Sch. (fig. 190-191). Cependant ma *Sciaphila* est toujours d'une teinte généralement plus sombre qu'*Abulana*; elle est aussi d'un bleuâtre plus ou moins obscur, selon les individus. Enfin les bandes transversales des ailes supérieures, bien que se rapprochant assez de celles d'*Abulana*, n'ont pourtant pas la même disposition. Je ne comparerai que la bande principale de chacun des deux *Platyomides* pour faire suffisamment comprendre ce qui les distingue : La bande brune subterminale de l'aile supérieure, chez *Abulana*, est ou contournée ou interrompue pour former une, deux, et même trois taches; mais de toute manière, cette bande règne chez tous les individus, dans toute la largeur de l'aile; tandis que chez *Limoniana*, à la place de la bande subterminale, on remarque une simple tache noirâtre, rectangulaire, appuyant un de ses angles à une ligne de points noirs qui précède la frange.

Le fond des ailes supérieures, chez *Limoniana*, est d'un gris bleuâtre, sablé d'atomes noirs.

La basilaire et la coudée sont noirâtres. Cette dernière ligne, qui présente toujours vers son milieu un angle extérieur très-aigu, est relativement étroite, comparée à la basilaire chez *Albulana*. Cette ligne est large et traverse l'aile sans présenter au bord d'ondulation sensible et sans former de coude, ainsi qu'on le remarque toujours chez sa congénère *Albulana*.

Les ailes inférieures sont, en dessus et en dessous, d'un gris bleuâtre uni. Les franges des quatre ailes sont brunes et assez longues.

Les supérieures sont, en dessous, d'un noir fuligineux, moins intense au milieu de l'aile que sur les bords. La seconde moitié de la côte est blanchâtre. Elle laisse voir quatre taches brunes, constantes, correspondant à celles du dessus de l'aile.

Les antennes, qui atteignent à peine la moitié de la longueur de l'aile supérieure, sont noires. Les palpes, jaunâtres, assez développés, ne finissent pas en pointe comme ceux d'*Albulana*.

La tête est fauve. Le corselet et l'abdomen sont d'un noir bleuâtre.

Si *Albulana* et *Limoniana* ont quelques points de rapprochement par le *facies* général de leurs insectes parfaits, les mœurs des chenilles de chacune de ces deux espèces ne doivent pas se ressembler. La première, *Albulana*, est fort répandue dans les montagnes les plus élevées de la Loire et du Bugey; elle s'avance même jusqu'en Suisse (1).

Ce Platyomide vit à l'état de larve, cela me paraît vraisemblable, aux dépens de la feuille ou du fruit du *Pinus pecca*, LINN.; *Limoniana*, au contraire, paraît se nourrir exclusi-

(1) DEJAH, *Faune suisse*. Tortricides, page 49.

vement de la fleur du *Statice limonium*, que l'on rencontre en abondance sur tout le littoral de la Méditerranée.

Je dirai encore qu'*Albulana* éclore en juillet, tandis que *Limonia*, qui n'a qu'une génération, paraît du commencement de mars au 10 ou 15 avril.

Amphipyra Effusa.

Bdv. Ind. meth. 745. — Gey, 820, 821. — Frey, II, pl. 148, f. 5. — Treit. Sup. p. 51. — Gn. Ind. p. 248. — Dup. Sup. III, p. 201, pl. 19. — Gn. Spec. 1281.

(Pl. 5, fig. 5 à 8).

CHENILLE.

Proportionnellement très-forte (le type surtout), très-atténuée antérieurement, rase; d'un beau vert pomme. Le onzième segment est relevé en pyramide, mais cependant moins haut que chez ses voisines *Pyramidea* et *Perflua*, avec lesquelles la chenille d'*Effusa* a, du reste, quelque ressemblance.

La vasculaire est blanche, large et continue. La sous-dorsale est également blanche, mais interrompue sur le dixième anneau : elle est brisée sur le onzième et vient s'unir à la stigmatale vers son extrémité. Cette bande est médiocrement large, également blanchâtre et parcourt sans interruption les douze anneaux. Cette dernière ligne est liserée, en dessus, de lilas foncé, mieux marqué sur le milieu des anneaux que sur les intersections.

Les stigmates sont ovales et finement cerclés de noir.

En dessous de la vasculaire, de même qu'en dessous de la sous-dorsale, il existe un point blanc sur chaque anneau, à partir du quatrième segment.

La tête, assez petite, est verte et rétractile.

Les pattes écailleuses sont lilas foncé extérieurement et jaunâtres à l'intérieur. Les pattes membranenses sont jaunâtres, avec la couronne d'un carminé obscur.

Le ventre est verdâtre et sans lignes.

Dans les proportions d'un vingtième on rencontre chez cette *Amphipyra* une variété d'un vert-myrtle (pl. 5, fig. 6) ; toujours un peu plus petite que le type.

Cette aberration a les lignes ordinaires et les points blancs qui se détachent très-vivement sur le fond.

La chenille d'*Effusa* décrite par Duponchel n'a jamais été figurée. A tous ses âges, cette larve vit à découvert sur une foule de plantes de genres bien différents les uns des autres. Je l'ai trouvée sur les *Cytisus argenteus*, *candicans* et *spinous*, le *Daphne gnidium*, les *Erica arborea* et *scoparia* la *Lavatera olbia*, les *Cistus albidus*, *salvifolius* et *Monspe-liensis*.

Elle commence à éclore dès le mois de décembre, grossit lentement jusqu'à fin février ; mais à partir de cette dernière époque, sa croissance s'opère rapidement. Elle se chrysalide vers la fin d'avril, et, cinq ou six semaines après sa transformation, l'insecte parfait éclot.

CHRYSALE.

La chenille descend dans la terre à une profondeur de trois ou quatre centimètres, et se transforme bientôt sans avoir préalablement formé de coque.

La nymphe est conico-cylindrique, d'un rouge brun, très-pen luisante, lavée de jaunâtre obscur sur la poitrine.

La gaine des ailes est proéminente, ainsi que celle des yeux et des antennes. Le dernier anneau est terminé par

deux pointes noires, courtes, presque parallèles, entourées de cinq ou six très-petits crochets divergents.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,045 à 0,046 mill.

Les premières ailes sont, en dessus, d'un brun fuligineux, luisant, avec les lignes ordinaires qui se détachent à peine du fond. On ne distingue bien la réniforme et l'orbiculaire que parce qu'elles sont entourées d'atomes noirs. En dessous de l'orbiculaire il existe une tache grisâtre, allongée dans le sens des nervures, et cerclée de noir.

La subterminale est indiquée par une rangée de points nervuraux grisâtres; ceux-ci sont précédés de taches noires cunéiformes qui, rares chez quelques individus, disparaissent complètement chez d'autres. La côte est maculée de cinq ou six gros points noirs. La frange est concolore et entrecoupée de brun.

Les inférieures sont sans lignes et semblables au fond des supérieures.

Les quatre ailes, en dessous, sont sans dessins et d'un fuligineux plus clair que le dessus.

Le corselet, semblable aux ailes supérieures, est, ainsi que celles-ci, maculé de taches noirâtres.

Cette espèce varie fort peu. Il est cependant une aberration que je crois devoir signaler.

Var. A.

Un peu plus petite, et le fond plus clair que le type.

Chez cette variété la réniforme a disparu entièrement ainsi que les deux lignes de points subterminaux. A la place de la première de ces lignes qui manque, on voit un liseré grisâtre, festonné, continu.

Fait partie de la collection Donzel.

Cette *Amphipyra*, qui n'a qu'une seule génération par an, rencontrée pour la première fois en Sicile par M. A. Lefèvre, est des plus abondantes dans les environs d'Hyères.

Depuis, elle fut retrouvée en divers lieux de la Provence, notamment par MM. Donzel, Meissonnier et Dardoin.

M. le docteur Rambur l'a également rapportée de la Corse où elle paraît être fréquente.

Plusia Chalcites.

Esp. p. 447, pl. 141, fig. 5. — Bork. 552. = *La Chalcite* Eug. 586, a, b. = *Bengalensis*, Rossi II, pl. 5. = *Quæstionis*, Fab. 255. — Enc. 613. = *Chalcitis* Hub. 276. — Treit. III. p. 163. — Dup. V, p. 35, pl. 156. — Gn. Ind. p. 247. — Bdv. 1267. — Gn. 1167.

(Pl. 5, fig. 4 à 4).

CHENILLE.

Cette espèce, qui a beaucoup de rapport avec la chenille de *Gamma*, est d'une grosseur moyenne, et sensiblement atténuée antérieurement. Elle est d'un vert clair mat avec le onzième anneau faiblement relevé.

Ainsi que toutes les chenilles de *Plusia* connues, *Chalcites* n'a que douze pattes.

La vasculaire, assez large, est d'un vert plus foncé que la teinte générale de l'insecte; elle est continue, légèrement ondulée et accompagnée, de chaque côté, d'un liseré fin, blanchâtre. La sous-dorsale est très-fine, géminée, jaunâtre, et n'est bien visible qu'à la loupe. La stigmatale est d'un blanc jaunâtre, large et se continue sans interruption sur les douze segments.

Les stigmates, noirs, très-finement pupillés de blanc, sont lisérés de jaunâtre.

Les points ordinaires sont peu saillants, mais ils sont très-blancs, donnent naissance à une villosité jaunâtre, courte, qu'on ne distingue pas à l'œil nu.

La tête, faiblement aplatie antérieurement, est verte, avec deux traits noirs latéraux, partant de la hauteur de la sous-dorsale pour aboutir à la mâchoire. Les pattes sont concolores; le dernier article des écailleuses est noir.

Cette chenille est verte à tous les âges; mais cette couleur, de très-tendre qu'elle est d'abord, se fonce davantage lorsque l'insecte est parvenu à toute sa taille.

La chenille de cette jolie *Plusia*, que l'on rencontre à Hyères, pendant neuf ou dix mois de l'année, n'a jamais été figurée. Elle paraît très-répendue dans toute la Provence. Comme celle de sa congénère *Gamma*, cette larve est polyphage. Les plantes sur lesquelles on est toujours sûr de la trouver sont: la *Parietaria officinalis*, les *Urtica dioica* et *urens*, le *Cytisus argenteus*, les *Solanum nigrum*, *dulcamara*, et le *Lycopersicum esculentum*.

CHRYSALE.

Cette larve croît rapidement, et fait ordinairement sa coque dans les feuilles. Cette enveloppe, composée de soie très-pure, très-blanche, ne présente qu'une pellicule molle et très-mince (pl. 5, fig. 2).

En moins de trente-six heures, la chenille a formé sa chrysalide. Vingt jours après, au plus, le lépidoptère éclot.

La chrysalide, passablement allongée, est conico-cylindrique, d'un noir terne. La gaine ventrale ne s'élève pas sensiblement. L'extrémité du dernier anneau, vu à la loupe, est terminée par une seule pointe aigüe.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures sont festonnées, avec une dent anale

prononcée. Elles sont, en dessus, d'un fauve satiné, marbré de brun, avec reflet métallique doré au centre, à la base, à l'angle interne et au bord terminal. Le milieu est marqué de deux petites taches argentées presque contiguës, très-brillantes. La première a la forme d'une virgule couchée dans le sens des nervures; la seconde est ovale. Il existe en outre un point noir placé sur le milieu de la frange de l'aile supérieure.

Les ailes postérieures sont d'un fauve enfumé qui s'éclaircit à la base. Les nervures sont vivement écrites. La frange est jaunâtre, entrecoupée de fuligineux.

Les quatre ailes sont, en dessous, d'un fauve ochracé, traversées par une large bande commune. Le thorax est brun. La crête et le collier sont fauves. L'abdomen est jaunâtre, avec les deux aigrettes qui le surmontent d'un roux ferrugineux.

Abraxas Pantaria. LIN.

Syst. nat. 218.—Vill. 451. — Esp. pl. 47, fig. 5.—Hub. 84.
— Havv. p. 517. — Dup. V, p. 244, pl. 187, fig. 5. —
Treits. II, p. 242. — Encycl. p. 84. — Steph. III, p. 246.
pl. 52, fig. 1. — Wood, 600. — Bdv. 1806. — Herr.-Sch.
p. 64. — Delah. 106. — Gn. 1265.

(Pl. 6, fig. 4 à 3).

CHENILLE.

Les divers âges de cette chenille nous la montrent avec les mêmes lignes, les mêmes couleurs tranchées.

Arrivée à sa taille, elle est cylindrique, assez courte, épaisse, sans éminences. Le fond est gris-bleu.

La vasculaire, fine, continue, est d'un noir-bleuâtre.

Les lignes dorsale, sous-dorsale et stigmatale sont larges, continues, très-faiblement ondulées, noirâtres.

Le ventre est jaune-verdâtre, sans lignes.

La tête est forte, globulense, nullement rentrée sous le premier anneau; elle est, ainsi que le premier segment et les dix pattes, d'un jaune vif.

Les stigmates, ovoïdes, sont blancs, cerclés de noir, accompagnés, à droite et à gauche, de points bruns.

Cette chenille présente une variété qui possède bien les lignes dorsale et sous-dorsale, mais à peine écrites. Le fond gris-bleu a disparu; il est remplacé par une teinte jaune pâle (jaune de Naples).

La chenille de *Pantaria*, qui est fort répandue dans les campagnes des environs de Marseille, Toulon, Hyères, dans plusieurs localités des Pyrénées-Orientales, etc., vit sur les divers *Fraxinus* (*F. excelsior* et *ornus*). Elle paraît avoir les mêmes habitudes que ses congénères *Grossulariata* et *Ultimata*; vit, comme elles, à découvert, et quelquefois dépouille entièrement les frênes de leurs feuilles.

A tous ses âges, cette chenille, qui n'a qu'une génération, laisse après elle un fil de soie blanche qui adhère aux objets sur lesquels l'insecte a passé.

L'acte de la copulation, par exception à la plupart des Géomètres, dure plusieurs heures chez *Pantaria*. Deux ou trois femelles, fécondées en captivité, m'ont donné des œufs. Ceux-ci sont éclos vingt jours après la ponte.

La petite chenille, nourrie en plein air, grossit peu dans le jeune âge, passe l'hiver et attend la pousse des feuilles de l'année suivante pour achever sa croissance.

CHRYSLIDE.

Ce n'est guère que dans le courant de juin que cette Géomètre arrive à toute sa taille. Elle descend alors dans les

mousses, sous lesquelles elle se chrysalide sans avoir préalablement formé de coque.

La nymphe est conique, assez courte, rougeâtre, lavée de verdâtre sur la poitrine, luisante, à peau fine, à anneaux abdominaux libres.

La pointe est brune et passablement longue.

L'éclosion du Lépidoptère qui, d'ordinaire, arrive quinze ou vingt jours après la transformation de la chenille, a toujours lieu le matin, deux ou trois heures après le lever du soleil.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : (le ♂) 0,055 à 0,056 mill. (la ♀) 0,058 à 0,040 mill.

Les ailes sont larges, veloutées, d'un blanc légèrement rousâtre. L'extra-basilaire, très-rapprochée du corselet, est brune; l'espace que cette ligne enferme est d'un ferrugineux pâle. La coudée est indiquée, aux supérieures, par une ligne de points nervuraux de couleur ferrugineuse, dont l'un, celui qui s'appuie au bord interne de l'aile, est gros et oblong.

Aux inférieures, la coudée seule existe; elle est, ainsi qu'aux supérieures, représentée par une ligne de points. Celui qui repose sur l'angle anal est assez gros.

Les ailes, en dessous, sont, de même qu'en dessus, d'un blanc jaunâtre avec l'extra-basilaire faiblement écrite, et une double ligne de points nervuraux d'un gris-bleuâtre. Quelquefois le disque des supérieures est marqué de deux ou trois traits bruns.

Les antennes sont noires : leur base est ferrugineuse. Le front est étroit et aplati. Il est, ainsi que le corselet, l'abdomen et la poitrine, d'un jaune ferrugineux. Il existe sur l'abdomen un grand nombre de taches noires; les dorsales sont pleines; les latérales, ocellées à prunelle ferrugineuse.

Les deux sexes se ressemblent ; seulement la femelle est généralement plus grande que le mâle.

Je ne puis trop savoir ce qui a fait supposer à Devillers que la femelle de cette *Abraxa* était aptère.

Un parasite, relativement très-petit, attaque *Pantaria* dans les proportions d'un dixième. Il appartient à l'ordre des Hyménoptères et doit être l'*Eurytoma Abrotani*, Latr.

Après être arrivée à sa taille, la larve de ce parasite sort du corps de la chenille expirante, suspend sa coque de forme ovoïde à une feuille ou à une branche de frêne au moyen d'un long fil de soie, et éclos quinze ou dix-huit jours après sa transformation.

Eubolla Basochesiata.

Dup. V, p. 558, pl. 210, fig. 5. — Bdv. 1768. — Gn. 1702.

— (non Herr.-Sch.)

(Pl. 6, fig. 4 à 6).

Une femelle de *B. basochesiata*, capturée la nuit par M. Bruand d'Uzelle, au commencement de janvier dernier, pondit cinq œufs fécondés. Ceux-ci, de forme sphérique et cannelés sont éclos le 24 du même mois (1).

Mon ami, M. Bruand, voulut bien me confier l'éducation des jeunes larves. Ce fut à moi de chercher la plante qui dût

(1) Je crois devoir faire part à mes lecteurs d'un fait physiologique anormal, qui n'est pas, ce me semble, sans intérêt : Quatre œufs de *Basochesiata* sur cinq que je possédais, sont éclos ; cependant le cinquième œuf n'éclosait pas. Seize jours s'étaient écoulés déjà et le dernier œuf très-plein, parfaitement sain, me laissait soupçonner qu'il pourrait éclore. En effet, le 10 février, dix-sept jours après l'éclosion des quatre premières chenilles, arriva la cinquième petite larve : mais celle-ci, très-bien portante d'abord, mourut après sa deuxième mue.

les nourrir. Après avoir présenté à ces insectes un grand nombre de plantes basses et autres, je réussis à les faire manger. Ils grossirent rapidement eu égard à la saison froide. A la fin de mars, un peu plus de deux mois après leur éclosion, ces chenilles avaient opéré leur quatrième mue.

CHENILLE.

Arrivée à toute sa grosseur, cette larve est passablement allongée, cylindrique, sans éminences, sans carène; d'un rougeâtre obscur, avec les intersections des anneaux très-bruns.

La vasculaire est noirâtre, largement interrompue, représentée par une sorte de tache allongée, triangulaire, placée au centre de chaque anneau, et mieux indiquée sur les premiers que sur les derniers segments. La sous-dorsale est brune et continue. La stigmatale blanchâtre, carénée, d'une largeur moyenne, continue, est faiblement ondulée.

Les stigmates sont ronds, blancs, finement cerclés d'un premier anneau noir et d'un second anneau carné, faiblement relevé en bourrelet.

La tête, aussi haute que le premier segment, assez forte, lenticulaire, maculée de points noirs nombreux, est bleuâtre foncé.

Les pattes antérieures et le premier anneau sont d'un bleuâtre obscur. Les ventrales et anales, concolores.

L'insecte est recouvert de bourgeons pilifères donnant naissance à une villosité noire que l'on ne distingue pas bien sans le secours de la loupe. Les trapézoïdaux sont noirs et forts.

Le ventre est d'un carné obscur, avec une ligne centrale blanchâtre, large, continue, marquée au milieu de chaque anneau, d'une tache brune en forme de parallélogramme rectangle.

Cette chenille ne mange que la nuit, reste à découvert pendant le jour, et, au repos, conserve toujours une attitude rigide.

J'ai nourri la chenille de *Basochesiata* avec divers *Galium*, le *Senecio vulgaris* L. et la *Veronica pilosa* Lois.; mais, n'ayant pu amener à bien ces insectes que j'élevais avec de si grands soins, je pense que les plantes que je leur ai données ne sont point celles dont elles vivent à l'état de liberté. Toutes sont mortes avant leur transformation.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,026 à 0,028 mill.

Cette Phalénite est de la taille des petits exemplaires de *Quadrifasciata*, L. (1) dont elle a le *facies* et la couleur générale. Les ailes sont entières; les supérieures brunes en dessus avec les lignes transversales, au nombre de trois, bien marquées et très-sinueuses. L'intervalle qui sépare l'espace médian de l'espace basilaire, est d'une teinte plus claire que le fond. L'extrabasilaire présente, vers le milieu, une forte courbure; elle est, de plus, largement marquée de noir dans toute son étendue. La deuxième ligne, très-ondulée, supporte en dedans, aux deux tiers de la hauteur, et appuyée à une courbure rentrante, une grosse tache noire de forme à peu près carrée. Cette deuxième ligne est finement liserée de blanchâtre extérieurement, et suivie de deux traits bruns géminés. L'espace terminal est partagé par une ligne fine, blanche, dentée, assez faiblement écrite. Sur cette ligne, en dessous de l'apical, existe une large tache d'un noir bleuâtre de forme rectangulaire.

(1) Plus ordinairement connue sous le nom de *Ligustraria*, W.-V.

Les ailes inférieures sont d'un gris-brun, traversées par cinq ou six lignes nébuleuses.

Le dessous des ailes est gris avec la côte lavée de jaunâtre. On n'aperçoit aux supérieures que la seconde ligne transversale de l'espace médian. Le point cellulaire existe sur les quatre ailes, en dessus et en dessous ; mais il est à peine accusé. La frange, qui est concolore, est précédée de petits croissants noirs très-rapprochés, dont les pointes sont tournées en dehors.

Les antennes, simples chez les deux sexes, sont brunes ainsi que le corselet et l'abdomen. Les pattes, également brunes, sont annelées de fauve.

La femelle qui est un peu plus grande que le mâle, présente des différences de coloration qu'il est bon de signaler : 1^o le fond est gris-brun, et les lignes qui bordent extérieurement les espaces basilaire et médian, ne sont point noires comme chez le mâle, mais seulement un peu plus accusées que le fond ; la tache noire de l'aile supérieure qui caractérise si bien le mâle, n'existe pas chez la femelle.

Basochesiata, à mon avis, doit plutôt trouver place à côté de la *Quadrifasciata*, LIXX., ou de la *Propugnata*, W.-V., que dans le voisinage de la *Malvata*, RAMB., et de la *Cervinaria*, ROES. Elle s'éloigne en effet de ces dernières par sa taille plus petite, et surtout par la coupe de ses ailes.

Si *Basochesiata*, dans la place qu'à mon avis elle doit occuper, précède ou suit *Quadrifasciata*, elle cessera d'être une *Eubolia* et devra désormais appartenir au genre *Coremia* créé par M. Guenée.

Cette intéressante Géomètre, qui est de la plus grande rareté, et que fort peu de Lépidoptéristes possèdent en collection, varie. En effet, chez l'un des individus capturés en janvier de cette année, par M. Bruand, les lignes

disparaissent sous la teinte sombre du fond. Ce sujet est une femelle : il est l'exagération opposée du type ♀ (Pl. 6, fig. 6).

Il faut bien que cette espèce ait été fort peu répandue jusqu'à ce jour, puisque M. Herrich-Schäffer et M. Guenée, qui ne l'avaient point encore vue en nature, ne l'ont, dans l'œuvre que chacun de ces savants a publiée, considérée que comme simple variété⁽¹⁾ de *Malvata*.

Il ne sera donc plus possible de mettre en doute l'authenticité de *Basochesiata*, Dup.

On trouve cette Géomètre en chassant à la lanterne dans les garrigues d'Hyères. Son vol est saccadé et très-vif. On l'approche difficilement, et, à cause de sa couleur sombre, on la distingue à peine, soit au vol, soit au repos.

J'avais d'abord considéré cette *Eubolia* comme inédite; mais, après l'avoir étudiée de nouveau, je l'ai rapportée avec certitude à la *Basochesiata* découverte à Hyères par feu Donzel, il y a plus de trente ans⁽²⁾.

Cette Phalénite, ainsi que je l'ai dit, a été publiée par Duponchel (V. p. 558, pl. 210, fig. 5); mais elle est méconnaissable, tant par l'inexactitude du dessin, que par l'exagération des couleurs. De là l'erreur des naturalistes qui, ayant à parler de *Basochesiata*, s'en sont rapportés à la figure défectueuse de Duponchel, la seule qui existât. Aurai-je mieux réussi à rendre cette Géomètre? j'ose l'espérer.

(1) M. Guenée, dans son *Species* des Lépidoptères, assigne bien une place à la *Basochesiata* de Duponchel (X p. 485, n. 1702); mais après l'avoir seulement indiquée, voici ce qu'ajoute cet observateur consciencieux :

« Je n'ai pas vu cette espèce et je le regrette beaucoup, car si j'en juge par les auteurs qui en ont parlé, elle ne me paraît qu'une simple variété de la *Malvata*, dont le nom devrait alors être supprimé. »

(2) Dans la collection Donzel, l'une des deux *Basochesiata*, qui seules y figurent, porte écrit sur l'étiquette : Hyères, mars 1820.

Tephрина Vincularia.

Hub. 402. — Treits. II, p. 265. — Dup. t. VIII. 1^{re} part., p. 155, pl. 180. fig. 7. — Bdv., 1605. — Herr.-Sch., p. 88. — Gn. X, 1074.

(Pl. 7, fig. 1 à 3.)

CHENILLE.

Jeune, *Vincularia* est d'une teinte presque noire. Les taches du dos sont alors blanchâtres et, par le fait, très-apparentes.

Arrivée à toute sa taille, elle est assez allongée, faiblement atténuée aux extrémités, à anneaux renflés, moniliforme, garnie de petits tubercules sur les quatrième, cinquième et onzième segments (1), carénée sur les flancs, généralement d'un vineux obscur sur le dos et les flancs; enfin très-plissée transversalement.

La vasculaire est fine, brune, continue, à peine écartée. Nulle trace de la sous-dorsale. La stigmatale est large, plus claire que le fond, continue, ondulée et finement liserée de blanc inférieurement. Le ventre, d'un gris-bleuâtre, est sans lignes.

Les stigmates sont ovalaires, d'un blanc jaunâtre et encadrés de noir.

La villosité courte, fine, noire, n'est bien perceptible qu'à la loupe.

La tête, à peu près carrée, est forte, concolore, maculée de taches blanchâtres sans formes décidées.

(1) Par ce caractère important, cette chenille paraît s'éloigner du genre *Tephрина* dans lequel M. Guenée l'a fait entrer.

Les points trapézoïdaux sont noirs: la seconde paire, sur les 4^{me}, 5^{me}, et 11^{me} segments, est relevée sous forme de caroncule bifide. Entre chacune des bifurcations très-espacées des 4^{me} et 5^{me} anneaux, existent deux traits blanchâtres séparés par la vasculaire.

En dessous, mais seulement chez certains sujets, on voit sur le 6^{me} segment une éminence étroite, carénée et transversale.

La chenille de cette *Tephрина* vit aux environs de Montpellier, et sans doute en d'autres lieux de la France méridionale, sur le *Rhamnus infectorius*, L., dont elle ronge exclusivement la feuille. On dit qu'on la trouve quelquefois sur le *Rhamnus catharticus*, L. : cela est possible; mais ce que je puis affirmer, c'est que des chenilles de *Vincularia* qui n'eurent pour nourriture que des feuilles de ce dernier arbrisseau, sont mortes sans les avoir attaquées.

Cette chenille est fort délicate et supporte difficilement le transport d'un lieu à l'autre. Je dirai de plus, qu'en captivité, il en périt un assez grand nombre en chrysalide.

Au repos, *Vincularia* tient ordinairement la partie antérieure du corps appuyée sur la troisième paire de pattes, tandis que les deux premières sont fixées contre la tête à moitié relevée (Pl. 7, fig. 1).

CHRYSLIDE.

L'insecte, pour se chrysalider, descend assez profondément dans la terre, et forme une coque molle dans laquelle il entre quelques grains de terre.

La nymphe, de forme conique, est passablement renflée, courte, brune, avec la gaine des antennes visible, laissant même apercevoir l'épaisseur des lamelles. La place des yeux est très-brune et luisante. La pointe abdominale, noire, brillante, est bifurquée à l'extrémité.

Les chenilles qui avaient disparu vers les premiers jours de juillet, m'ont donné, au commencement d'août, des individus grands et parfaitement développés, qui, peu de temps après leur éclosion, volaient avec une grande rapidité.

INSECTE PARFAIT.

Envergure 0,028 m. à 0,050 m.

Ailes entières : les supérieures faiblement falquées, les inférieures légèrement anguleuses et dentées. Les unes et les autres sont, chez les individus frais et d'éclosion récente, d'un gris-cendré tirant sur le bleuâtre (1).

Les supérieures ont une coudée large, d'un rougeâtre obscur, brune au sommet, et finement liserée de blanchâtre de chaque côté. La basilare, qui existe chez quelques sujets, manque chez le plus grand nombre, et, dans ce dernier cas, n'est indiquée que par une petite tache costale brune, oblongue. Il existe en outre une tache orbiculaire, noire, oblongue, rattachée à la costale par un trait brun, mais variant de forme selon les sujets.

Les inférieures n'ont qu'une ligne transversale à peine distincte. Ainsi que les supérieures, elles sont aspergées de nombreux atomes bruns.

Le dessous des quatre ailes est d'un gris un peu roussâtre, faiblement enfumé aux supérieures jusqu'à la coudée, et toutes striées de brun.

Les nervures en dessus et en dessous sont très-distinctes.

La femelle a les antennes garnies de lamelles prononcées,

(1) Pour peu que l'insecte ait vieilli, la teinte gris-bleuâtre s'affaiblit et, à la longue, disparaît complètement.

cependant elles sont moins longues que celles du mâle. C'est la seule du genre qui soit dans ce cas.

La tête, les antennes, les palpes grossièrement squammeux sont, ainsi que le corselet, d'un gris-bleuâtre.

Cette belle espèce a deux générations. Une première éclosion de l'insecte parfait a lieu dès le premier printemps, et une seconde en août.

M. Manuel, lépidoptériste zélé, de l'obligeance duquel je tiens les chenilles de *Vincularia* et plusieurs détails de mœurs qui m'ont servi à faire l'éducation de cette intéressante espèce, m'écrivait dernièrement qu'il ne trouve cette Phalénite que sur les versants les plus chauds des environs de Montpellier.

Madena Occlusa.

Esp. — Hub. 752. — Treits. Sup. X p. 65. — Gn. Ind. 244.
— Bdv. 961. Gn. Species 783. = *Didymoïdes*, Dup. IV,
p. 106, pl. 107, fig. 3. = *Furva*, Esp. pl. 158, fig. 1-2.

(Pl. 7, fig. 4 à 7.)

CHENILLE.

Lors de son deuxième changement de peau, cette chenille est jaune de cuir avec la région dorsale blanche; la vasculaire, fine, brune, interrompue; et, à la place de la sous-dorsale, un trait brun horizontal existe sur chaque anneau.

Parvenue à toute sa taille, elle est rase, passablement allongée, très-faiblement relevée sur les derniers segments. A cette époque elle est d'un jaune verdâtre avec les lignes ordinaires toutes bien indiquées.

La vasculaire est large, blanchâtre, interrompue sur les intersections. La sous-dorsale, droite, fine, vert-glaucue,

continue, ombrée de brun en dessus. La stigmatale, très-fortement ondulée, assez large, blanchâtre, est surmontée d'un trait noir qui, en s'élevant vers la région dorsale, s'atténue, tourne au vert foncé et remplit l'espace compris entre la sous-dorsale et la stigmatale.

Les stigmates, placés sur la ligne stigmatale même, sont ellipsoïdes, noirs et cerclés de blanc.

Le ventre, sans lignes apparentes, d'un vert livide, est teinté de vineux à la naissance des pattes.

La tête, assez petite, échanerée au centre, jaunâtre, noire sur le bord frontal, est, sur toute la surface, finement maculée de brun. Les pattes écailleuses sont d'un testacé clair; les ventrales et anales, concolores. Les trapézoïdaux sont noirs et tranchent sur le fond clair de l'insecte. Les points pilifères, placés sur chaque segment, sont bruns et éclairés de blanc au sommet.

Cette chenille varie fréquemment en vert bleuâtre ou en brun.

Dans le jeune âge, l'insecte, fixé sur la surface d'une feuille, contourné sur lui-même, ainsi que certaines *Cymatophora*, demeure ainsi des journées entières. D'autres fois, il lie les deux bords de la feuille qui le supporte, ou la roule en cornet, et s'y tient renfermé jusqu'à la nuit.

Dans une grande partie de la Provence, *Oclusa* vit sur les divers *Quercus* qui y croissent. On la rencontre également dans l'Ouest de la France. Nul doute qu'elle ne fasse partie des faunes italienne et espagnole, et qu'elle n'appartienne aussi à la Corse et à la Sardaigne.

La chenille de cette Hadénide vit ordinairement de la fleur du Chêne vert (*Quercus ilex*), sur lequel on la rencontre le plus souvent. Elle n'attaque la jeune pousse des feuilles que lorsqu'il ne lui reste plus de fleurs à dévorer.

Cet insecte me fut envoyé de Marseille par notre collègue.

M. Dardoin aîné, vers le commencement de mai. A cette époque elle était à moitié de sa taille (Pl. 7, fig. 5). Elle mangeait beaucoup et grossissait rapidement. Le mois était à peine écoulé, qu'elle descendait dans la terre pour subir sa transformation.

La chenille d'*Occlusa* n'est figurée nulle part; cependant Duponchel nous apprend que M. le comte de Saporta lui a transmis certains détails intéressants sur les habitudes de cette espèce. Mes récentes observations viennent confirmer ce qu'on en savait.

Elle offre encore un exemple d'une particularité que j'ai remarquée chez plusieurs chenilles de Lépidoptères appartenant à des familles bien différentes les unes des autres.

Voici ce que j'ai observé à l'égard de la chenille d'*Occlusa*. Le 15 septembre, c'est-à-dire environ trois mois et demi après qu'elle se fut renfermée dans la coque qu'elle s'était solidement construite, et qui était formée de soie et de terre, cette chenille, dont j'avais ouvert la coque, était encore à l'état de larve. Cependant l'éclosion du Lépidoptère devait arriver cinq ou six semaines après.

CHRYSALE.

Il a été dit que la chenille d'*Occlusa* se métamorphosait ordinairement sur l'arbre qui l'a nourrie, parmi les feuilles ou les fleurs qu'elle a réunies. Je ne pense pas qu'il en soit toujours ainsi, car j'ai remarqué que pour cette opération l'insecte quittait la branche de Chêne et descendait à un ou deux centimètres dans la terre.

La nymphe est assez allongée, presque fusiforme, c'est-à-dire que la tête se prolonge en pointe obtuse, et que la partie abdominale est relativement longue. L'enveloppe de la bouche paraît en saillie assez élevée. Le dernier anneau

est garni à l'extrémité de quatre pointes courtes, espacées à leur insertion.

Toute la chrysalide, très-luisante, est d'un rouge-brun si foncé, qu'à première vue on la croirait entièrement noire. La poitrine seule est lavée de grenat foncé.

L'insecte parfait a paru chez moi, à Lyon, à la fin d'octobre; mais les éclosions continuent dans la nature jusqu'en novembre et même en décembre (*).

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,026 m. à 0,028 m.

Le dessus des supérieures, d'un brun foncé, luisant, nuancé de ferrugineux, a, chez le type, la tache réniforme d'un fauve chamois. L'orbiculaire, de même couleur que le fond, est à peine écrite. La base de l'aile est marquée d'une ligne noire horizontale. Les lignes transverses ordinaires sont assez mal indiquées. La nervure costale, noire, est maculée de deux ou trois petits points constants plus ou moins clairs. La frange, d'un brun noirâtre, est légèrement festonnée.

Les ailes inférieures sont d'un gris obscur, avec une ligne transverse à peine visible.

Le dessous des quatre ailes, d'un blanc grisâtre, très-luisant, est lavé de ferrugineux sur les bords.

La coudée est assez bien écrite sur les quatre ailes. Le point cellulaire n'est visible qu'aux inférieures. Les antennes, ciliées chez le mâle, simples chez la femelle, sont, ainsi que la tête, le corselet et l'abdomen, d'un brun noir. Les épaulettes et l'extrémité abdominale sont lavées de rougeâtre.

(*) M. Bruand d'Uzelle et moi avons capturé le 31 décembre dernier, à Hyères, la nuit, plusieurs *H. Occlusa* ♂ et ♀.

Une aberration (Var. A, Gn.) avec tache réniforme d'un blanc pur, du reste en tout semblable au type, vole en même temps et dans les mêmes lieux que lui.

H. Ocellusa, décrite depuis longtemps par Esper, et très-bien figurée par cet auteur, n'a cependant pas été reconnue par Duponchel. Le continuateur de Godard, trouvant à cette Hadénide une vague ressemblance avec la *Didyma*, l'a appelée *Didymoides* (IV, p. 106).

***Argyrolepia Mulsantana*, MILL. (Species nova).**

(Pl. 8, fig. 1 à 5.)

CHENILLE.

D'un blanc jaunâtre, variant quelquefois en vert obscur, cette chenille est fusiforme, passablement renflée, avec les anneaux très-distincts. On ne distingue pas les lignes ordinaires qui, chez ces espèces vermiformes, sont rarement apparentes. La région dorsale laisse voir sous la peau une ligne brune, continue, qui n'est autre que le tube intestinal traversant le corps de l'insecte dans toute son étendue.

Le ventre, d'un blanc d'os, est sans lignes.

Les points verruqueux, très-petits, donnent naissance à autant de poils blancs, très-courts, très-fins et qui sont invisibles à l'œil nu.

La tête est lenticulaire, petite, jaunâtre, luisante. Les mâchoires sont brunes et fortes.

Le segment thoracique est surmonté d'une plaque écailleuse noire, luisante, finement chagrinée et traversée de haut en bas par une échancrure assez profonde.

Les pattes écailleuses sont courtes et noires; les ventrales et anales, concolores.

Cette larve, qui appartient à la grande tribu des Tor-

deuses, vit à Hyères, et sans doute, en d'autres parties de la Provence, sur l'*Euphorbia Characias*, L., que l'hiver, peu rigoureux en ces contrées, n'atteint jamais.

L'*Euph. Characias* croît abondamment aux pieds des ruines du château qui domine l'ancienne Olbia. C'est dans ce lieu surtout que j'ai rencontré en grand nombre cette nouvelle Tortricide. Elle éclot dès le mois de novembre, vit d'abord en famille, puis se sépare pour attaquer isolément le cœur de la plante. Une seule chenille ne suffit pas assurément pour détruire une tige de cette grande Euphorbe; mais le mal qu'elle lui fait est considérable, puisqu'après la disparition de l'insecte, la plante, arrêtée dans son développement, ne fait plus que végéter.

CHRYSALE.

Vers la fin de janvier ou le commencement de février, la petite larve étant parvenue à toute sa grosseur, quitte la plante qui l'a nourrie, cherche à la base de la tige un lieu commode et se métamorphose bientôt en nymphe. Celle-ci est cylindrico-conique, avec la pointe obtuse. Elle est d'un jaune vif lavé de rougeâtre par places, avec le sommet brunâtre. La gaine des ailes est renflée; la place des yeux proéminente et noire.

Le petit Lépidoptère éclot dès le milieu de mars.

INSECTE PARFAIT.

Envergure 0,016 à 0,017 m.

Mulsantana possède la plus grande partie des caractères des *Argyrolepia*, Steph., Dup., (Tortrix, W.-V., Illig. = *Pyralis*, Fabr. = *Cochylis*, Treits., Curt., Delab., Brnd.) je n'ai donc pas dû hésiter à la faire entrer dans ce genre, bien

que le corps de ce *Platyomide* ne soit pas aussi allongé que chez toutes les *Argyrolepia*.

Les premières ailes, passablement étroites, sont en dessus plus ou moins rougeâtres, striées de brun, et maculées de nombreuses taches métalliques, couleur de plomb. Elles sont en outre ornées de trois taches très-brunes, de formes diverses, ainsi disposées : la première occupe tout l'espace compris entre la base de l'aile et la ligne basilaire, mais cette tache ne descend jamais jusqu'au bord interne et s'arrête à l'avant dernière nervure. La seconde tache placée à la hauteur de la coudée, descend de la côte, s'arrondit en demi-cercle, et vient reposer sur le bord interne. La troisième tache part de l'apex et tend à se réunir à l'angle obtus formé par le demi-cercle de la seconde de ces taches.

Les atomes métalliques répandus sur toute la surface de l'aile, ne recouvrent pas les taches brunes que je viens de décrire.

Les ailes inférieures sont, en dessus et en dessous, sans taches et d'un bleuâtre fuligineux.

Les franges passablement longues sont concolores.

Le dessous des supérieures est brunâtre avec la moitié de la côte blanchâtre. Celle-ci est maculée de trois ou quatre taches brunes. Le liseré qui précède les franges est, en dessous principalement, beaucoup plus clair que le fond.

La femelle, à peine plus petite que le mâle, est moins vivement colorée que lui.

Les antennes sont simples dans les deux sexes et atteignent à peine à la moitié de la longueur des ailes supérieures.

Les palpes sont longs, bien fournis et jaunâtres. Le corselet est brun, ainsi que l'abdomen. Les pattes sont grises.

Cette espèce doit être placée à côté de la *Margaratana* de Dupouchel, dont elle a la coupe d'ailes.

Ce Tortricide, qui doit avoir plusieurs générations par

an, varie peu. J'ai cependant vu certains sujets avec le fond plus clair et les taches moins brunes que chez le type.

Un assez grand nombre de larves de *Mulsantana* furent élevées sans beaucoup de soins, cependant toutes arrivèrent à bien.

Par la quantité de tiges de l'*Euphorbia Characias* que j'ai vu dévorées par la chenille de ce nouveau Platyomide, j'ai dû supposer qu'il est fort abondant à Hyères.

Je n'ai pas remarqué que d'autres espèces d'Euphorbes, très-nombreuses dans le Var, fussent attaquées par ce Microlépidoptère.

Je dédie cette *Argyrolepia* à mon savant ami, M. Etienne Mulsant.

Pempelia Albiricella

Fis.-V.-R. = *Tin. Albiricella*; Herr.-Sch. pl. 3, fig. 34. —
Tin. Euphorbiella, Zell. Isis 1846. p. 757. = *Phycis Albiricella*, Mill.

(Pl. 8, fig. 6 à 9.)

CHENILLE.

Dans le jeune âge cette chenille est très-brune, prend une teinte moins sombre à mesure qu'elle grossit, et, jusqu'à la fin, conserve une couleur d'un marron plus ou moins clair.

Lorsque cette larve est parvenue à sa grosseur, elle est cylindrique, très-faiblement carénée. Une large bande dorsale, d'un rouge marron plus clair que le fond de l'insecte, parcourt la région du dos, de la tête au dernier segment.

La vasculaire et la sous-dorsale sont fines, noires, continues. La stigmatale, passablement étroite, est blanchâtre, continue, faiblement ondulée.

Les stigmates, placés sur la ligne même, sont circulaires, jaunes, cerclés de noir. Ils sont indiqués par autant de gros

points verruqueux blancs. D'autres points, pilifères, recouvrent le corps de cette petite chenille; ils sont jaunes et quelque peu saillants. La villosité est noire et passablement longue.

Le ventre, d'un jaune verdâtre, est sans lignes.

La tête, de grosseur moyenne, est noire avec les mâchoires jaunes.

Le premier anneau n'est jamais recouvert d'un écusson corné. Cependant la présence de cet écusson est, on le sait, un caractère propre au plus grand nombre des Crambides (*Crambus* et *Phycis*).

Les pattes écailleuses sont brunes; les anales et ventrales, concolores.

Cette espèce varie certaines fois en brun foncé et en noir.

Elle passe la plus grande partie de sa vie en famille, sous une tente commune. A l'époque où ces larves sont très-petites (de septembre à février de l'année suivante), elles lient quelques feuilles de l'*Euphorbia Characias*, L., sous lesquelles elles sont réunies pendant l'hiver (Pl. 8, fig. 7). Elles ne mangent pas alors ou fort peu; puis, au premier printemps, ces petites chenilles se remettent à manger, grossissent assez rapidement, et lient par de nombreux fils de soie, non pas seulement quelques feuilles, mais la plante entière. Souvent plusieurs tiges de l'*Euphorbia* sont agglomérées et retenues de la même manière.

Avant d'atteindre toute leur grosseur, ces larves, non contentes de dévorer les feuilles de la plante au suc si âcre qui les nourrit, creusent sa tige et s'y enfoncent profondément. Quelquefois même elles descendent jusqu'à la racine de l'Euphorbe qui, alors, se dessèche et périra bientôt.

Devenues fortes, les chenilles d'*Albivicella*, ne trouvant plus à s'abriter suffisamment sous la toile commune, se séparent par petits groupes de quatre, cinq ou six individus, pour aller s'établir sur d'autres têtes d'*Euphorbia* et vivre sous au-

tant de petites toiles qu'il s'est formé de groupes. Ces nouvelles toiles, rapidement tissées, sont bientôt à même de garantir ces insectes contre les nombreux ennemis qui les environnent.

Les nids de ces Phycides sont toujours placés au centre de touffes d'*Euph. Characias* bien suffisantes à l'appétit de la nombreuse famille.

J'ai trouvé, pour la première fois, ces chenilles, assez rares du reste, au sommet du Fenouillet (1). Un nid de cette même *Phycide* a été rencontré à la fin de décembre, sur la colline de l'Ermitage, située entre la ville d'Hyères et la mer.

Albiricella s'élève sans peine et réussit toujours très-bien. Il est seulement nécessaire de ne pas lui donner pour nourriture d'autre *Euphorbia* que la *Characias*.

CHRYSSALIDE.

Pour se métamorphoser, l'insecte, vers la fin d'avril, reste dans les feuilles, ou descend parmi les mousses.

La nymphe est allongée, cylindrique, rougeâtre, lisse, luisante, lavée de verdâtre sur la poitrine.

La pointe abdominale, très-obtuse, n'a ni crochets, ni crins, ni soies.

Les anneaux, noirs, ont leurs intersections brunes.

Ces chrysalides, apportées à Lyon, ont commencé à éclore au commencement de juin; les derniers sujets n'ont paru qu'à la fin du même mois.

(1) Montagne schisteuse, parsemée de gros blocs de quartz, située au nord et à environ cinq kilomètres d'Hyères.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,025 à 0,026 mill.

Les supérieures sont, en dessus, d'un brun vineux, avec une très-large bande blanche qui, partant de la base de l'aile, va finir en pointe à l'apex. La côte, à laquelle est appuyée cette bande blanche, est très-brune, et, vers le milieu, anticipe sur le blanc de l'aile. Ces ailes supérieures sont en outre marquées d'un point discoïdal noir placé sur le bord de la bande blanche.

La frange, concolore, est précédée de points nervuraux noirs, précédés eux-mêmes d'un feston roux qui n'est pas toujours bien écrit.

Les ailes inférieures, d'un gris-rougeâtre chatoyant, sont sans lignes. La frange est blanchâtre en dessus et en dessous.

Les quatre ailes sont grises en dessous, avec reflets rougeâtres, et simplement ombrées de brun à la côte des supérieures et à l'apex.

La tête est brune. Les antennes, sétacées dans les deux sexes, très-rapprochées à leur base et implantées entre les deux yeux, placent, par ce caractère surtout, *Albivirella* dans le genre *Phycis*. Le thorax et l'abdomen sont bruns. Les fémurs et tibias, blancs; les derniers articles des pattes et les tarses sont bruns.

Cette Phycide ne doit avoir qu'une seule génération.

Ainsi que toutes ses congénères, *Albivirella* fait assez peu usage de ses ailes : elle échappe à la main qui veut la saisir, non en s'envolant, mais plutôt en se laissant glisser parmi les plantes.

Ce joli Micro, découvert depuis peu d'années, n'a pas été connu de Duponchel.

Le nom d'*Euphorbiella*, de Zeller, lui eût certes mieux

convenu que celui du naturaliste Fischer-von-Roerslerstamm ; mais on a dû respecter le nom spécifique imposé par le savant Viennois, qui avait l'antériorité sur celui de M. Zeller.

Nemoria Bruandaria, MILL. (Species nova).

(Pl. 8, fig. 40 à 42.)

Envergure : 0,022 à 0,024 mill.

Cette nouvelle *Nemoria*, dont je n'ai rencontré jusqu'à ce jour que deux femelles, est de la grandeur de *Pulmentaria*. Gn. (*Cloraria*, Dup. et Herr.-Sch., non Hub.) Elle se rapproche aussi de cette dernière par la coupe des ailes; cependant chez ma Phalénite, les supérieures sont moins aiguës à l'apex et plus allongées dans leur ensemble. De plus, elle n'a pas de coude au milieu des inférieures, ni l'angle anal aigu. *Pulmentaria* a les ailes recouvertes, en dessus, de petites stries blanchâtres, ainsi que l'indique M. Guenée dans la description de cette espèce (IX, p. 549), ce qui n'existe pas chez ma nouvelle Géomètre, dont les ailes, vues à la loupe, ne présentent pas trace de stries blanches.

A l'époque de l'éclosion de *Bruandaria*, les quatre ailes, dont les inférieures très-arrondies, sont, en dessus, d'un beau vert pomme; mais cette couleur s'affaiblit, perd de son éclat, et tire sur le vert glauque tendre par la dessiccation de l'insecte.

Les supérieures n'ont de bien écrite que la ligne blanche coudée. Celle-ci est oblique, tremblée, et forme un angle faiblement prononcé avant d'atteindre le bord inférieur.

On distingue à peine la médiane qui est fine et mal arrêtée.

La nervure costale est d'un fauve rougeâtre.

La frange des quatre ailes est blanche, en dessus et en dessous.

Les inférieures n'ont qu'une ligne blanche, transverse, presque droite, légèrement tremblée, fine et nette.

On soupçonne à peine le point cellulaire qui est des plus nébuleux.

Le dessous des quatre ailes est d'un vert très-pâle et n'a pas de lignes.

Les antennes sont sensiblement crénelées et rougeâtres. Les palpes, qui dépassent le front, sont squammeux et, ainsi que la tête et le collier, d'un fauve rougeâtre.

Le corselet est de la couleur des ailes. L'abdomen, faiblement annelé de blanc, légèrement verdâtre en dessus, est, en dessous, d'un blanc pur.

Les pattes, d'un blanc verdâtre, sont teintées de fauve extérieurement.

Non-seulement cette nouvelle espèce n'a pas le coude ou angle à l'aile inférieure, mais les quatre ailes sont relativement plus allongées que chez ses congénères. Elle n'a pas non plus les lignes blanches ordinaires disposées de même. C'est ainsi que je distingue ma *Nemoria* de ses voisines *Viridota*, Lin., H.-S. f. 566-567, *Cloraria*, Hub., f. 552 et *Melinaria*, H.-S., f. 415. Je crois inutile de comparer *Bruandaria* à l'*Advoluta*, H.-S., f. 414, à l'*Etruscaria*, Zell. (Ent. Zeit. 1849, p. 205), à l'*Herbaria*, H.-S., f. 565, et à l'*Olympiaria*, H.-S., f. 559, dont elle s'éloigne encore plus que des trois précédentes espèces.

Bruandaria, classée d'après la monographie des Phalénites de M. Guenée, devra porter le n° 541 bis.

Cette charmante *Nemoria* est originaire de Colles-les-Bains (Ardèche).

Le premier des deux exemplaires que je capturai, les ailes encore molles, relevées perpendiculairement, achevait de se développer. L'éclosion de l'insecte avait lieu sur les trois heures de l'après-midi, au pied d'un *Teucrium polium*, Lam.

plante sous-ligneuse très-abondante à Celles. Je soupçonne que la chenille de *Bruandaria* doit vivre sur ce *Teucrium* en avril ou mai.

C'est le 27 septembre que je trouvai le premier individu de cette Phalénite; trois jours après, je capturai le second, le soir, à la lanterne, sur une Menthe en fleur entourée de *Teucrium polium*.

Je dédie cette *Nemoria* à mon ami, M. Bruand d'Uzelle.

Agrotis Constanti, Mill. (Species nova).

(Pl. 9, fig. 1 et 2.)

Envergure : 0,045 m. à 0,044 m.

Les ailes supérieures, passablement allongées, sont d'un jaune argileux pâle, très-finement saupoudrées d'atomes bruns. Les lignes transversales, toutes visibles, sont faiblement écrites en brun. Cependant à la côte et au bord interne où ces lignes abeattissent, la teinte brune est plus prononcée. Les taches réniforme et orbiculaire, très-peu perceptibles, sont vaguement indiquées par un contour testacé, pas toujours bien écrit. Il n'existe nulle trace de la claviforme. Les points nervuraux qui précèdent la frange, sont bruns, relativement gros et nullement lunulés. La frange est complètement unicolore.

Les ailes inférieures, bien développées, sont blanches et irisées. Les nervures sont à peine indiquées en testacé clair. La frange blanche est précédée d'une bordure étroite de couleur argileuse.

En dessous, les supérieures sont blanches, irisées, faiblement argileuses sur les bords avec une large tache triangulaire occupant le milieu de l'aile, et dont la pointe la plus allongée touche presque à sa base.

Les inférieures sont, en dessous, d'un blanc pur et irisé, sans le moindre atome brun.

Les antennes, d'un argileux rougeâtre, sont fortement crénelées. Les palpes sont concolores. Les yeux, gros et noirs, sont entourés de poils d'un brun fuligineux. Le thorax, très-fourni, est tout-à-fait de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est d'un testacé rougeâtre en dessus, et blanc en dessous. Les pattes sont brunes et annelées d'argileux. Les tarsi sont complètement jaunâtres.

Le second des deux exemplaires que je possède, qui est également un mâle, serait en tout semblable à celui que je viens de décrire, si la bordure testacée des inférieures n'eût déteint sur l'aile entière, cependant le dessous de celle-ci est d'un blanc pur.

Constanti se rapproche assez des *Agrotis Nyctimera*, Bdv., et *Valesiaca*, Bdv. Elle viendra se placer entre ces deux espèces et, dans le *Species* général de M. Guenée, devra porter le n.º 507 bis.

Cette *Agrotis* nouvelle tient à *Nyctimera* par la coupe et la teinte argileuse des ailes, et à *Valesiaca* (¹) par la disposition des lignes ordinaires.

Constanti se distingue de *Valesiaca* par l'absence des taches noires cunéiformes qui, chez cette dernière, suivent la coudée, et par la présence de la tache fuligineuse précitée en dessous. De plus elle diffère de ses deux voisines par la frange unicolore des supérieures, qui, chez *Nyctimera* et *Valesiaca*, est entrecoupée de brun. Mais ce qui distingue surtout ma nouvelle *Agrotis* des deux congénères ses voisines, ce sont ses antennes fortement crénelées.

(¹) *Ag. Valesiaca* figurée dans l'Icones de M. Boisduval, pl. 78, fig. 3, n'a pas de texte. M. Freyer donne deux figures de cette rare espèce, accompagnées d'une description de l'insecte parfait, mâle et femelle.

La femelle ne m'est point encore connue.

Je n'ai pris que deux sujets de cette belle espèce à Celles-les-Bains (Ardèche) (1), au commencement de septembre, la nuit, en chassant à la lanterne. L'un d'eux n'était point

(1) Je crois devoir informer les Lépidoptéristes que plusieurs localités de l'Ardèche, notamment le petit pays de Celles-les-Bains, est très-riche en insectes de l'extrême Midi de la France. J'y ai capturé, en effet, bon nombre d'espèces de Lépidoptères considérés jusqu'à ce jour comme habitant presque exclusivement les environs de Marseille ou Montpellier.

La flore des localités que je viens de citer, est, à peu de choses près, celle de nos provinces les plus méridionales.

Je ne connais Celles et ses environs que depuis peu, mais ce que j'ai remarqué de sa faune entomologique, me la fait supposer fort intéressante. A l'époque où je m'y rendis, les Diurnes étaient à peu près passés; cependant j'ai encore vu voler abondamment les *Satyrus Actea*; *Fidia*, *Circe* et surtout la Var. *Erythia*.

Ce que j'ai recueilli en Nocturnes est fort beau et m'a prouvé ce qu'était cette faune considérée au point de vue de la Lépidoptérologie.

Je crois intéresser mes lecteurs en leur donnant la liste des espèces rares, recueillies par moi en peu de jours.

Agrotis Lucipeta et *Cos*, *Heliophobus Hispida*, *Luperina Rubella* et *Dumerillii*, *Eriopus Latreillii*, *Polia Venusta*, *Canescens*, *Cerulescens* et *Rufocincta*, *Hecatera Luteocincta*, *Caradrina Aspersa*, *Leucania Putrescens* et *Punctosa*, *Aporophylla Australis*, *Micra Purpurina*, *Ostrina*, *Minuta* et *Glarea*, *Anthophila Paula*, *Microphysa Jucunda*, *Homerosia Renlis*, *Eubolia Peribolaria*, *Crocallis Trapezaria*, *Calamodes Occitanaria*, *Rhoptria Asperaria*, *Sterrhia Sacraria*, *Scodionia Perspersaria*, La vraie *TESTACEATA* de Hubner, du genre *Phibalapteryx*, Steph., *Gypsochroa Renitidata*, *Cledeobia? Pectinalis* (ces deux dernières sont nouvelles pour la faune française) (*), *Metasia Suppandalis*. Enfin deux espèces inédites, l'*Agrotis Constanti*, Mill., et la *Nemoria Bruandaria*, Mill.

J'élève les chenilles de bon nombre de ces espèces, obtenues *ab ovo*. Presque toutes n'ont point encore été observées.

La chenille du *P. Alexanor* que je négligeais de recueillir à Celles, m'a paru y être abondante sur plusieurs espèces d'Ombellifères.

J'ajouterai que les chasses, dans ce beau pays, sont des plus faciles par la proximité des lieux.

(*) Jusqu'à ce jour *Gyp. Renitidata*, H., n'avait été trouvée que dans la Russie méridionale, et *Cl. Pectinalis*, H.-S., qu'en Sicile.

entièrement développé : je dus attendre quelques instants avant de le piquer.

Je dédie cette noctuelle à mon ami et collègue, M. Alexandre Constant, d'Autun.

***Thera Cupressata*, Dup.**

V. p. 511, pl. 206, fig. 5. — Hub. 565. — Treits. Sup., p. 194. — Bdv. 1751. — Herr.-Sch. p. 175. — Gn. X, p. 571.

(Pl. 9, fig. 6 à 9).

CHENILLE.

Assez courte, rase, lisse, cylindrique, un peu renflée antérieurement. D'un vert plus ou moins clair sur le dos et les flancs, lequel s'affaiblit en dessous. Vasculaire large, interrompue, d'un vert foncé, à peine distincte du fond. Sous-dorsale fine, blanche, continue, en zig-zag, formant, par la réunion de ses pointes avec celles de la ligne opposée, une sorte de losange sur chaque anneau. Stigmatale d'un vert-clair, large, continue. Stigmates ellipsoïdes, rougeâtres, cerclés de noir.

Le ventre présente aussi, sur chaque segment, une tache losangée d'un blanc verdâtre.

La tête est forte, subglobuleuse, verte, chagrinée. La mâchoire et le dernier article des pattes antérieures sont de couleur vineuse. Les anales sont concolores.

Cette chenille, qui est paresseuse dans ses mouvements, croît très-lentement. Elle éclos d'ordinaire en mai et ne se transforme en nymphe qu'en octobre. J'ai vu des chenilles tardives qui ne sont écloses, à Hyères, que dans le courant de janvier.

La chenille de *Cupressata* est d'une immobilité telle, d'un vert si semblable aux jeunes feuilles des divers *Cupressus*

dont elle vit ordinairement, que c'est à grand-peine qu'on la distingue des petites branches de l'arbre d'où on la fait tomber.

Ayant élevé cette espèce à Lyon, sur le Genevrier sabbine (*Juniperus sabina*, L.), j'ai lieu de penser que, dans le Midi de la France, elle doit vivre sur cet arbrisseau qui y croît spontanément, aussi bien que sur les Cyprés.

Cette chenille, qui n'a été figurée nulle part, n'est pas d'un vert-noirâtre, comme le dit Duponchel ⁽¹⁾, sur le témoignage de MM. Auran et Cantener, mais bien d'un vert assez clair.

CHRYSALE.

Pour se métamorphoser, cette chenille, à l'imitation de beaucoup de ses congénères, s'enveloppe soit d'une coque très-légère, soit seulement de quelques brins de soie (Pl. 9, fig. 4) qu'elle fixe aux feuilles, et reste suspendue dans ce hamac jusqu'au moment de l'éclosion.

La chrysalide est passablement allongée, vert-pomme, rappelant, par cette couleur, celle de la chenille.

Cette nymphe offre sur la poitrine deux lignes en zigzag, fines, blanches, qui, se réunissant par les pointes, forment plusieurs losanges assez semblables à celles que l'on remarque sur la chenille. L'extrémité abdominale est d'un carminé pâle et garnie de douze ou quinze petits crins invisibles à l'œil nu, bruns, raides, divergents, terminés en hampeçon, destinés, selon toute apparence, à soutenir la chrysalide accrochée aux fils de soie, fixés entre les feuilles.

L'insecte écote au bout de trois semaines ou un mois au plus.

(1) VIII, p. 512.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures sont d'un gris-brun, avec une basilaire fort peu écrite. La médiane, brune, large, se rétrécissant à la base, dentelée sur les bords, est fortement coudée et bordée de noir intérieurement. Un trait noir, aigu, part de l'apex et tend à rejoindre deux autres traits de même forme et de même couleur, partant de la coudée.

Les ailes inférieures sont grises, sans lignes, si ce n'est une transversale à peine perceptible.

Le dessous des quatre ailes est d'un gris-clair uni.

La tête, le thorax et l'abdomen sont de la couleur générale de l'insecte.

Cette espèce, découverte depuis près de trente ans par Donzel, vit principalement à Hyères, sur les Cyprès pyramidal et horizontal.

Cypressata se tient appliquée au tronc des arbres verts, et ne vole que très-rarement pendant le jour.

Cette Géomètre, qui ne doit avoir qu'une seule génération par an, varie du gris foncé au brun.

Xylina Lapidea, Hub.

582. = Var. *Lcautieri*, Bdv. 1203. — Dup. Sup. III, p. 581, pl. 54, fig. 1. — Gn. Var. A, VI, p. 120.

(Pl. 9, fig. 3 à 5).

CHENILLE.

Adulte, elle est assez courte, ferme, cylindrique jusqu'au dixième segment qui est faiblement relevé en pointe obtuse (1), d'un beau vert pré mat, avec les lignes ordinaires

(1) Par ce fait, la chenille de *Xylina*, Var. *Lcautieri*, semblerait ne pas

très-bien arrêtées, plus ou moins blanches et finement liserées de noir.

La vasculaire, d'un blanc mat, assez étroite, s'élargit sur chaque segment. La sous-dorsale, très-blanche, est représentée, sur chaque anneau, par une tache en forme de losange allongée. La ligne stigmatale, moins ondulée que la sous-dorsale, est aussi plus étroite que celle-ci.

Les stigmates, au nombre de neuf paires, sont très-petits, ellipsoïdes, jaunâtres, cerclés de noir, et placés, chacun, sur une large tache brun-pourpre.

Le ventre est marqué de deux lignes d'un vert glauque, largement interrompues.

La tête est forte, verte, avec les mâchoires d'un pourpre obscur.

Les pattes écailleuses sont entièrement vertes. Les ventrales et anales, également vertes, ont la couronne d'un carminé plus ou moins sombre.

Les points trapézoïdaux et pilifères sont très-blancs et finement cerclés de noir.

Cette chenille, qu'on trouve en Provence, à peu près partout où croissent des Cyprès, n'est commune nulle part. Elle vit, d'après ce que me mandait, il y a peu de temps, M. Dardoin (1), sur les Cyprès pyramidal et horizontal, aux environs de Marseille (2).

précisément appartenir à la grande division des *Xylinidae* formant la onzième famille des Noctuéites de M. Guenée. Le dixième segment de cette chenille, bien que faiblement relevé, n'en est pas moins un caractère d'une valeur incontestable pour tout Lépidoptériste qui tient essentiellement compte des premiers états d'un insecte.

(1) Ce fut encore cet obligeant collègue qui, vers le 15 mai, me procura la chenille de *Leautieri*. C'est depuis cette époque que j'ai pu étudier et connaître l'insecte sous ses divers états.

(2) Je crois que cette *Xylina* doit vivre également sur les *Juniperus sabina*

On ne savait rien ou fort peu de chose sur la chenille de cette espèce, si ce n'est que M. Léautier, de Marseille, l'a trouvée sur le *Juniperus virginica*. Cependant on rapporte que cette larve fut primitivement recueillie par Dahl sur un jeune Cyprés, dans les environs de Raguse, et que, suivant ce naturaliste, qui l'a dit à M. Treitschke, elle ressemblait parfaitement à celle de la *Cucullia Abrotani* (1)!

On s'étonne que sur une semblable donnée, qui devait paraître très-douteuse, M. Treitschke ait accepté ce fait de ressemblance des deux chenilles comme réel. On s'étonne aussi qu'en décrivant l'insecte parfait, il n'ait pas reconnu son identité avec les variétés *Leautieri* et *Sabina*.

Comment se fait-il, surtout, que l'auteur *Die Tschmetterlinge von Europa* se soit décidé à placer cette *Lapidea* parmi les *Cucullies*?

Si le naturaliste Dahl a en effet trouvé à la chenille de *Lapidea* une grande ressemblance avec celle de la *Cucullia Abrotani*, il a évidemment fort mal vu. J'ai sous les yeux la figure de la chenille de l'*Abrotani* de Freyer (tab. 520), qui me paraît fidèlement exécutée, et je me demande encore comment il a pu être possible de lui rapporter la chenille de *Lapidea*.

CHRYSALIDE.

Vers la fin de mai, les quelques chenilles de *Leautieri*, que je possédais et que j'élevais séparément, disparurent dans la mousse. Dès lors je crus que la chrysalidation de cette espèce avait commencé. Il n'en était rien cependant,

mâle et femelle (*Juniperus cressifolia* et *tamariscifolia*), fort répandus au bord de la mer, en face des îles d'Hyères.

(1) Dup. III. Sup., p. 384

car sept ou huit jours après, ces chenilles reparurent, mais ne mangèrent plus. Ce ne fut que le douze juin qu'elles se cachèrent de nouveau, pour se transformer définitivement : opération à laquelle ces insectes semblent apporter un très-grand soin.

Pour se chrysalider, la chenille demeure à la surface du sol recouvert de mousse, et file une soie forte qui lui sert à tisser un cocon très-solide, bien que de consistance assez mince.

Dans la composition de cette coque, très-lisse au dedans, il entre de la mousse et de nombreux grains de terre.

La nymphe, conico-cylindrique, d'une longueur moyenne, sans la moindre aspérité, est brune, lisse, luisante, avec l'enveloppe des ailes relativement allongée.

Les anneaux sont presque noirs. La pointe, simple, forte, bien que très-fine, est faiblement recourbée de la base au sommet. A l'aide d'une bonne loupe, on distingue de nombreux fils de soie blanche qui entourent cette pointe.

Au moindre contact, cette nymphe agite vivement la partie inférieure de son corps.

L'éclosion du Lépidoptère n'a eu lieu, à Lyon, que du 20 au 50 octobre.

En Provence, cette *Vylina*, qui, de même que ses congénères, n'a qu'une seule éclosion, paraît dès le mois de septembre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,045 à 0,045 mill.

Les ailes supérieures, étroites, allongées, à bords presque parallèles, sont, en dessus, d'un gris de souris plus ou moins prononcé. Les taches orbiculaire et réniforme, à peine visibles sont, chez beaucoup de sujets, tout-à-fait oblitérées. La réniforme, lorsqu'on la voit, est, le plus souvent, lavée

de roussâtre inférieurement. Ces deux taches sont traversées par une ligne oblique, noire, plus ou moins bien écrite, qui descend de la côte et vient aboutir à un trait fin, horizontal, très-noir, placé sur la nervure médiane.

Les secondes ailes, plus longues que les premières, sont d'un gris légèrement roussâtre, avec une tache discoïdale très-faiblement écrite.

Les quatre ailes, blanchâtres en dessous, sont légèrement sablées de gris-brun.

Les antennes, moyennes, brunes, sont grises à la base. Le thorax est court, carré, velu, muni, derrière le collier, d'une crête bifide peu saillante. L'abdomen est déprimé, sub-rectangulaire, rappelant la couleur des ailes inférieures.

C'est avec raison que Duponchel, le docteur Boisduval, M. Herrich-Schæffer et M. Guenée n'ont fait qu'une seule et même espèce de *Lapidea*, *Sabinæ* et *Leautieri*.

Les différences qui séparent les deux variétés du type me paraissent bien peu sérieuses, et, selon moi, n'existent guère que dans la teinte générale qui est toujours d'un gris plus ou moins blanchâtre.

Variété de l'**Anthocaris Cardamines**, Lin.

Fab. — Bdv. — De Vill. et Gn. — Dup.
(Aberr. *Lasthenia*. Mill., an hybr.? an spec. nova?)

(Pl. 40, fig. 4 et 2.)

Envergure : 0,046 m.

Cette charmante variété ♂ de l'*Anthocaris Cardamines* est un peu plus grande que le type. Les ailes supérieures et inférieures paraissent plus allongées, moins arrondies que chez celui-ci. Tout l'insecte enfin a ma *facies* qui me semble si différent des diverses *Cardamines* mâles et femelles que j'ai sous

les yeux, que ce Diurne pourrait bien être une espèce distincte. La coupe des ailes, l'exiguïté relative des antennes et de l'abdomen, semblent rapprocher cette variété de la *Leucophasia Sinapis*. Ne serait-ce pas une hybride de la *Cardamines* et de la *Sinapis*? Ne serait-ce pas plutôt une espèce séparée?

L'avenir nous apprendra, sans doute, si cet insecte est simple variété, hybride, ou espèce.

Voici, du reste, en quoi ma variété *Lastenia* diffère de l'espèce typique. La tache aurore des supérieures, un peu moins vive que chez les *Cardamines* ordinaires, occupe bien la même place que chez celles-ci, mais la bordure de l'apex manque tout-à-fait, ainsi que le point discoïdal noir. A la place de ce point caractéristique et de la bordure noire entrecoupée de blanc sur le bord, on ne voit absolument rien que la couleur lactée du fond.

La base des quatre ailes est entièrement blanche, et on ne distingue nullement les taches du dessous qui, chez *Cardamines* ♂, transpercent toujours plus ou moins en dessus.

Les inférieures ont aussi de remarquable, que le vert assez vif dont les ailes du type sont largement maculées en dessous, est remplacé ici par des taches d'un jaune verdâtre très-faible, disposées à peu près de la même manière que chez la *Cardamines* ordinaire.

Les antennes sont blanches. Les plumules du toupet frontal, ainsi que la villosité du thorax, sont d'un blanc pur. L'abdomen assez menu, long, est blanc ainsi que les pattes.

Cette intéressante *Anthocaris* a été prise à Digne (Basses-Alpes), il y a une quinzaine d'années, par Donzel, et fait partie de sa collection.

Aucun recueil iconographique ne nous donne la figure de l'insecte ♂ que je viens de décrire, et nul auteur n'en a parlé. Hubner a bien figuré sous les n^{os} 791 et 792 une va-

riété de l'*Anthocaris Cardamines*; mais cette aberration, qui est une femelle, est insignifiante, puisque le dessus des ailes inférieures est seulement teinté de jaunâtre.

L'unique exemplaire de cette *Antho.* var.? ♂ *Lasthenia* ⁽¹⁾ est dans un état de conservation parfait.

Variété de la **Zygaena Sarpedon.**

Ochs. — God. — Bdv. = *Sphinx Sarpedon*, Hub. — Bdv.
= *Sp. Trimacula*, Esp. (Aberr. A. Mill.)

(Pl. 10, fig. 3.)

Cette aberration vient augmenter la série des variétés, très-nombreuses déjà, de Zyganides à taches jaunes. Elle n'a rien de plus remarquable que celles de ses congénères qui présentent cette anomalie, les *Zygaena Onobrychis*, *Hippocrepidis*, *Achilleæ*, *Peucedani* et *Fausta*.

Il est à observer que chez les Lépidoptères dont le fond ou les taches sont rouges, cette couleur, sous certaines influences climatiques ou autres qu'il ne nous est nullement possible d'expliquer, passe au jaune plus ou moins vif.

Cette nouvelle aberration ne se distingue de la *Sarpedon* ordinaire que par la couleur jaune qui, sur les ailes et le double anneau abdominal, remplace le rouge.

Cependant le corps, les franges et les antennes sont peut-être d'un noir-bleu moins prononcé que chez le type.

Ce sujet existe en unique exemplaire dans la collection Donzel.

(1) Nom d'une des principales héroïnes du roman français qui a pour titre Voyages d'Antenor en Grèce et en Asie.

Je ne connais pas d'autres anomalies, à taches jaunes, de la *Zygæna Sarpedon*.

Cette variété accidentelle provient des environs d'Hyères.

Sterrhia Sacraria, Lin.

Sys. nat. 220. — Fab. 106. — Vill. p. 509. — Bork. 51. — Hub. 200. — Esp. pl. 50, fig. 8-9. — Treit. I, p. 150. — Dup. V, p. 121, pl. 178, fig. 7. — Frey. pl. 151, fig. 1-2. — Evers., p. 572. — Bdv. 1486. — Herr.-Sch., p. 108 et Sup. p. 76. — Gn. p. 175.

(Pl. 40, fig. 4 à 6.)

Bien que généralement les œufs de Lépidoptères n'aient pas de caractères bien importants, ceux de *Sacraria* ont une forme qui les distingue de tous ceux que j'ai observés jusqu'à ce jour. Je les ai, en conséquence, figurés (Pl. 10, fig. 6) et vais les décrire.

La femelle de *Sacraria* dépose ses œufs sur des tiges de plante (1). Elle les fixe isolément au moyen d'une liqueur visqueuse qui les fait adhérer.

Ces œufs, très-ellipsoïdes, légèrement déprimés, sont d'un rouge corail, teinte due à une infinité de petites taches rondes, d'un rouge de minium (dentoxyde de plomb) qu'on aperçoit sur l'œuf à l'aide de la loupe.

Le 12 décembre dernier une tardive *Sacraria* fut capturée

(1) Je crois devoir faire connaître aux Entomologistes qu'un excellent moyen d'obtenir la ponte d'une femelle de Lépidoptère, c'est de ne pas la piquer, mais de l'introduire dans une petite boîte en carton ou en bois. Il est rare qu'alors l'insecte ne pondre pas: ce qu'au contraire souvent il ne fait pas lorsqu'il est blessé par l'épingle.

dans la campagne d'Hyères et pondit quatre œufs fécondés. Le 5 janvier suivant, c'est-à-dire en moins d'un mois, ces œufs sont éclos. La croissance de l'insecte a été rapide, en égard à la saison. Au commencement de février, les chenilles avaient subi trois mues; mais alors, soit que la nourriture ne leur convînt pas, soit qu'elles ne fussent pas placées dans des conditions atmosphériques convenables, elles dépériront, et successivement je les perdis toutes au moment de leur dernière mue.

CHENILLE.

Elle est allongée, cylindrique, sans éminence, sans carènes. Elle est généralement d'un vert sombre; mais la région du dos et le ventre présentent une éclaircie blanchâtre. La vasculaire est fine, brune, continue de la tête au dernier segment. Il n'existe nulle trace de la ligne sous-dorsale. La stigmatale est d'un blanc jaunâtre, large, continue, faiblement ondulée.

Les stigmates, à peine perceptibles à la loupe, sont blancs et finement cerclés de noir.

Le ventre est blanchâtre, sans lignes distinctes.

La tête, aussi haute que le premier anneau, est assez forte, grise, et marquée de deux traits fauves au sommet. La place des yeux est indiquée par de très-petits points noirs disposés latéralement.

Très-rigide dans son port, cette chenille demeure constamment à découvert, fixée par les pattes anales; elle ne mange que la nuit. Celle dont j'ai fait l'éducation a été nourrie avec plusieurs espèces de Composées, plusieurs *Rumex*, une *Anthemis* qui fleurit en Provence pendant l'hiver. Il est donc probable que cette espèce est polyphage.

Sacruvia, que Treitschke, Duponchel et Boisduval ont

classée parmi les *Aspilates*, est la seule du genre *Sterrha*, Hub., Gn., dont la chenille soit aujourd'hui connue.

On a lieu de s'étonner qu'une espèce aussi fréquente n'ait point déjà été observée dans ses premiers états.

Je ne dirai rien de la chrysalide de *Sacraria* que, jusqu'à ce jour, je n'ai pas vue.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,025 à 0,024 mill.

Les supérieures qui, fermées, ont une forme deltoïde, sont d'un jaune paille, sans autre dessin qu'une ligne carminée partant de l'apical, traversant obliquement l'aile et venant aboutir au milieu du bord interne.

Les inférieures sont d'un jaune presque blanc. Les franges, en dessus et en dessous, concolores.

Les quatre ailes sont d'un jaune très-pâle en dessous, avec la ligne diagonale des supérieures à peine écrite.

La tête est de la couleur des ailes. Les antennes du mâle sont droites, effilées, garnies jusqu'aux trois quarts, de lames fines, pubescentes, pas très-longues.

Chez la femelle, qui paraît beaucoup plus rare que le mâle, les antennes sont également pubescentes.

Le corps des deux sexes est faiblement caréné sur les flancs.

Var. **A. Sanguinaria.**

Esp. pl. 50, fig. 10-11 = *Sacraria*. Var. Bork. p. 70. — Herr.-Sch. p. 108, fig. 261. — Var. A. Gn.

Cette variété, assez fréquente dans les lieux où abonde le type, a les ailes supérieures finement striées de rose, avec la ligne transverse plus fondue que chez l'espèce ordinaire.

Rencontrée pour la première fois en Barbarie. *Sacraria* a

été depuis retrouvée en Afrique, en Abyssinie, en Italie, en Dalmatie, puis enfin communément dans les départements du Var, de la Drôme et de l'Ardèche. On la rencontre très-abondamment, dans ces contrées, de juin à novembre.

Je l'ai prise moi-même, deux fois, aux portes de Lyon, au fort des Hirondelles.

M. A. Constant m'a dit avoir capturé cette Phalénite dans sa propriété de Bouhy (Saône-et-Loire).

Il est probable que cette petite Fidonide paraît plus de deux fois par an. Je suppose que, dans sa véritable patrie, les générations de *Sacraria* se succèdent sans interruption, de mai à octobre.

Nouvelle variété de la **Boarmia Rhomboidaria**, KLEIN.

p. 120, pl. 14, fig. 1, 2 et 27. — Treits. I, p. 211. — Dup. IV, p. 349, pl. 158, fig. 4-5. — Frey. III, pl. 288. — Bdv. 1554. — Delah. 122. = *Gemmaria* Brahm. 151. — Bork. 65. = *Consobrinaria*. Haw. 276. — Steph. III, p. 188. — Gn. 559.

(Pl. 19, fig. 7).

Envergure : 0.059 mill.

La *Rhomboidaria* varie assez peu. Elle n'a pas, comme sa congénère *Rependaria*, de constantes aberrations. Cependant, de loin en loin, apparaissent des variétés plus ou moins intéressantes de *Rhomboidaria*. C'est aux dépens de celle-ci que les Anglais ont créé deux espèces qui ne sont, en réalité, que des anomalies de cette Boarmide.

Ainsi : *Australaria*. CURTIS, p. 115, est certainement une *Rhomboidaria* à teinte ochracée et à dessins vivement accusés.

La *Fimbriaria*, STEPH., p. 188, est aussi une aberration de la même Boarmide, à large bordure noire, avec dessins fort mal indiqués.

M. le docteur Boisduval a créé une troisième espèce : l'*Abs-
tersaria* (*Index methodicus*, n. 1555), provenant des Pyrénées, qui n'est également qu'une simple variété plus petite que la *Rhomboidaria* ordinaire, à ailes plus blanchâtres, avec lignes bien distinctes (1).

Citerai-je la var. de Hubner, n. 488? Je ne sais, en vérité, si cette figure, à la coupe d'ailes si défectueuse, aux lignes blanchâtres transverses si durement accusées, doit être rapportée à la *Rhomboidaria*. On peut en douter.

Je viens à mon tour figurer une cinquième variété dont je possède deux individus, un mâle et une femelle. L'un d'eux, la ♀, fut capturée par moi, en septembre, dans l'Ar-dèche. C'est ce sujet que je décris.

La taille de cette aberration est exactement celle de *Rhomboidaria* typique. La teinte générale des ailes est beaucoup plus foncée que chez l'espèce ordinaire; elle a passé au fuligineux. Les lignes ordinaires, très-bien indiquées, sont des plus visibles. Ce qui distingue surtout cette variété, est l'espace compris entre la coulée et la frange, qui est comme charbonné. Le point cellulaire, non pupillé, est d'un noir profond; appuyé au bord costal, il n'est pas réuni à l'ombre médiane, et se détache d'autant mieux du fond.

En dessous, cet insecte n'a rien qui le distingue des *Rhomboidaria* ordinaires.

(1) Cette phrase de l'auteur de l'*Index methodicus*: « Affinis *Rhomboidaria* et forte illius aberratio Pyrenaica » semble indiquer qu'il considère lui-même cette prétendue espèce comme ayant les plus grands rapports avec la *Rhomboidaria* typique.

Des œufs fécondés de cette anomalie me procurèrent quelques chenilles. Un accident me les fit perdre quinze jours après leur éclosion. C'est chose d'autant plus regrettable, qu'il eût été intéressant de connaître si la progéniture de cette variété devait participer en totalité ou en partie de la coloration anormale de la mère.



EXPLICATION DES PLANCHES

De la 3^{me} Livraison (1860).

PLANCHE I.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. Chenille de *Fidonia Plumistaria* (VILL.)

2. Chrysalide.

3. Insecte parfait.

II.

Fig. 4. Chenille de *Zygæna Lavandula* (FAR.)5. *Id.* *Id.* vue de dos.

6. Cocon.

7. Chrysalide.

8. Insecte parfait.

PLANCHE 2.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Mecyna Polygonalis* (HUB.)
2. Insecte parfait.

II.

- Fig. 3. Chenille de *Crocallis Dardoinaria* (DOZ.)
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

PLANCHE 3.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

Fig. 1. *Arge Galathea*, L. (Aberr. *Turcica*, Bdv.)

II.

Fig. 3. Chenille de *Manestra Chenopodiphaga* (RAMB.)

2. *Id.* *Id.* jeune.

6. Cocon.

4. Chrysalide.

5. Insecte parfait.

PLANCHE 4.

EXPLICATION DES FIGURES

I.

- Fig. 1. *Melitæa Dilyma* F. (Aberr. A. MILL.)
 2. » » (Aberr. B. *Id.*)
 3. » » (Aberr. C. *Id.*)

II.

- Fig. 4. Chenille de *Sciaphila Limouiana*, MILL.
 5. » *Id.* vue de dos.
 8. Chrysalide.
 6. Insecte parfait.
 7. *Id.* vu en dessous.

PLANCHE 5.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenilles de *Plusia Chalcites* (Esp.)
2. Cocon
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.

II.

- Fig. 5. Chenilles d'*Amphipyra Effusa* (Bdv.)
6. *Id.* *Id.* *Id.* (Aberr. MULL.)
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

PLANCHE 6.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille d'*Abraxas Pontaria* (Linn.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille d'*Eubolia Basochesiata* (Duf.)
5. Insecte parfait ♂.
6. *Id.* *Id.* ♀.

PLANCHE 7.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Tephрина Vincularia* (HUB.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille de *Hadena Occlusa* (ESP.)
5. *Id.* *Id.* jeune.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait.

PLANCHE 8.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille d'*Argyrolepiâ Mulsantana* (MILL.)
 2. *Id.* *Id.* vue de dos.
 3. Chrysalide.
 4. Insecte parfait.
 5. *Id.* vu en dessous.

II.

- Fig. 6. Chenille de *Phycis Albiricella* (FISCH.-V.-R.)
 7. *Id.* *Id.* jeune.
 8. Chrysalide.
 9. Insecte parfait.

III.

- Fig. 10. *Nemoria Bruandavia* ♀ (MILL.)
 11. *Id.* *Id.* vue en dessous.
 12. Antenne fortement grossie.

PLANCHE 9.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Igrotis Constanti* (MILL.)
2. *Id.* vue en dessous.

II.

- Fig. 3. Chenille de *Aylina Lapidea*, H. (Ab. *Leautieri*. Bdv.)
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

III.

- Fig. 6. Chenille de *Theca Cupressata* (Duv.)
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.
9. Derniers anneaux de la chrysalide, grossis

PLANCHE 10.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. *Antho. Cardamines* ♂, L. (Ab. *Lasthenia*, MILL. au Sp. nov. ?)
 2. *Id. Id.* vue en dessous.

II.

- Fig. 4. Chenille de *Sterrhia Saeraria*, LINN.
 5. Insecte parfait au repos.
 6. OEufs de *S. Saeraria*, grossis.

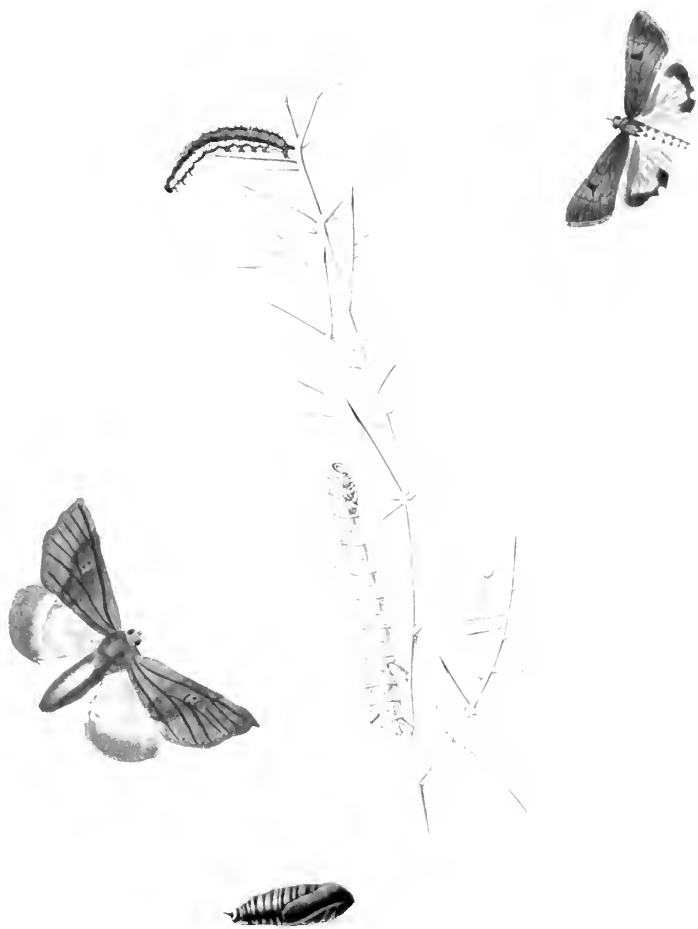
III.

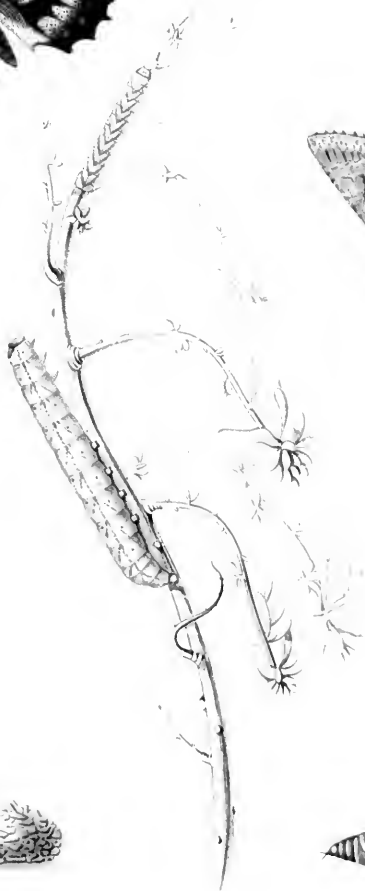
- Fig. 5. *Zygæna Sarpedon*, Och. (ABERT. A. MILL.)

IV.

- Fig. 7. *Boarmia Rhomboidaria*, K. (ABERT. E. MILL.)













II

